M1503
.L225
O 3

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA
UNIV. OF CALIFORNIA
WITHDRAWN

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA

ENDOWED BY THE
DIALECTIC AND PHILANTHROPIC
SOCIETIES

MUSIC LIBRARY

M1503
.L225
0 3

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00010999501
Mus.
M1503
.L225
O 3

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of North Carolina at Chapel Hill

http://www.archive.org/details/lesoiseauxencage00laja

Magasin des Demoiselles. Typ. A. Hennuyer.

LES OISEAUX EN CAGE.

CLAUDINE. Reprenez vos habits de soie,
Et rendez-nous notre gaîté. (Scène XIV.)

LES OISEAUX EN CAGE

Opéra-comique en un acte

PAROLES DE

CHARLES NUITTER

MUSIQUE DE

THÉODORE DE LAJARTE

PARIS

BIBLIOTHÈQUE DU MAGASIN DES DEMOISELLES

51, RUE LAFFITTE, 51

Propriété pour tous pays.

PERSONNAGES

LA MARQUISE.		CLAUDINE,	jeunes paysannes.
HERMANCE, sa fille.		STÉPHANETTE,	
LUCILE,	amies d'Hermance.	MARGOT,	
HÉLOÏSE,		JEANNETTE,	
ANGÈLE,		SUZON, jardinière.	

L'action se passe sous Louis XVI, dans le château de la marquise.

Note relative aux costumes. — Pour éviter les difficultés que présentent des changements rapides de costume, *Claudine, Stéphanette, Margot* et *Jeannette* peuvent mettre, sous leur costume de paysanne, la robe qu'elles doivent porter ensuite. De cette façon, il n'y aura à changer que la chaussure et la coiffure. Cela sera d'autant plus aisé que les costumes de paysanne doivent être larges, afin d'avoir un aspect moins élégant, tandis que le second costume sera ajusté.

A la scène XIV, Claudine, Stéphanette, Jeannette et *Margot* auront remis rapidement leurs habits de paysanne par-dessus leur costume habillé. D'autres vêtements enveloppés dans des paquets figureront ces costumes, qu'elles sont censées avoir quittés.

Il dépendra des interprètes de décider si elles doivent donner un accent à leurs rôles de paysanne, et si cet accent sera méridional ou normand, ou tout autre que l'on jugerait convenable d'imiter.

TABLE DES MORCEAUX

			Pages.
	INTRODUCTION		1
N° 1.	Romance	*Pour ces enfants c'est une fête*	4
2.	Morceau d'ensemble	*Je compte que pour cette fête*	7
3.	Chœur	*L'écho sonore*	13
4.	Duo	*Que faut-il que je vous dise*	17
5.	Rondeau	*Ah! merci, merci, madame!*	30
6.	Terzetto	*On n'entend rien*	36
7.	Ariette, avec chant	*Fillettes rieuses*	44
8.	Finale	*L'écho sonore*	47

Paris. — Typographie A. HENNUYER, rue d'Arcet, 7.

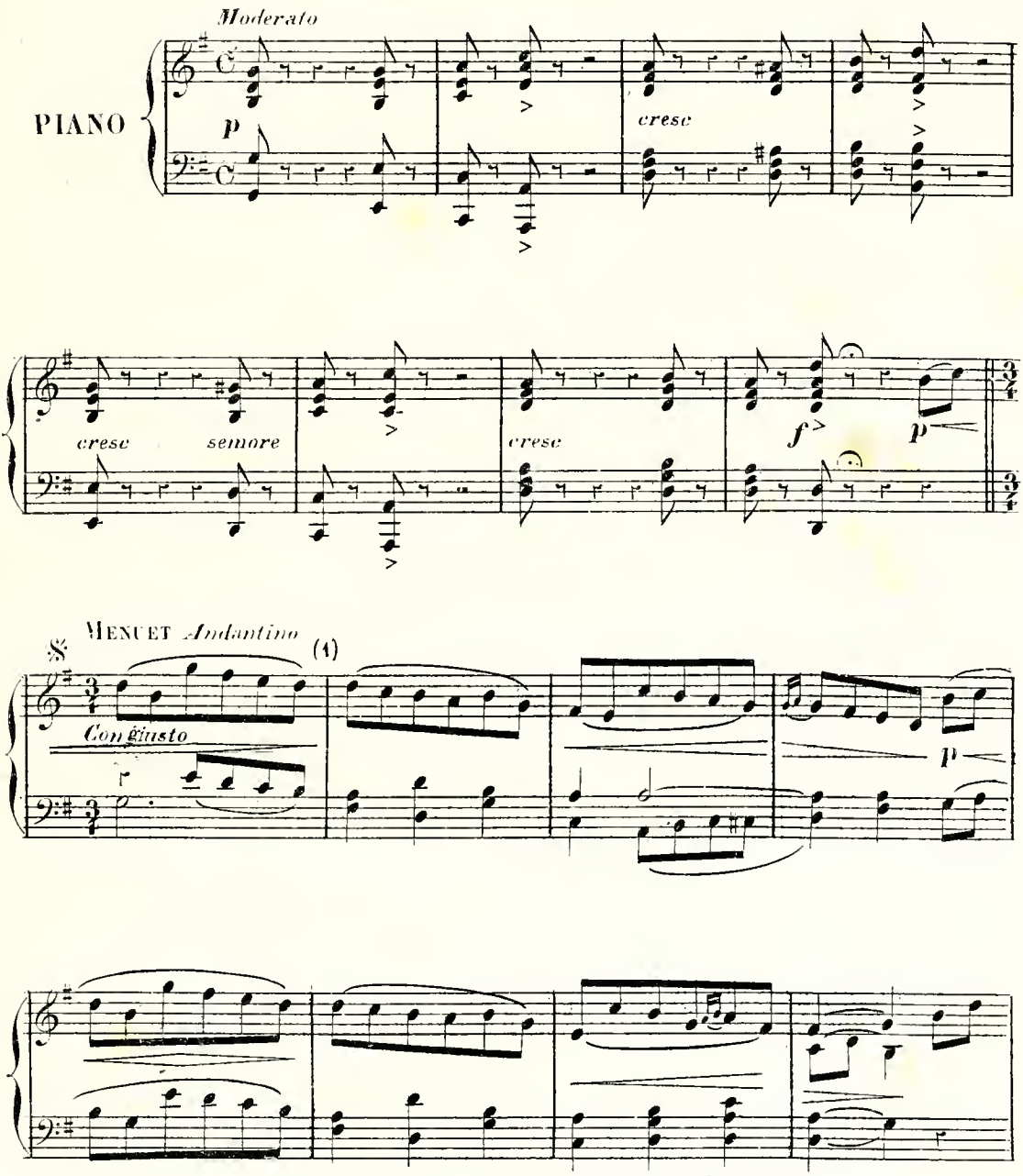
LES OISEAUX EN CAGE

OPÉRA COMIQUE EN UN ACTE

Paroles
de Charles NUITTER.

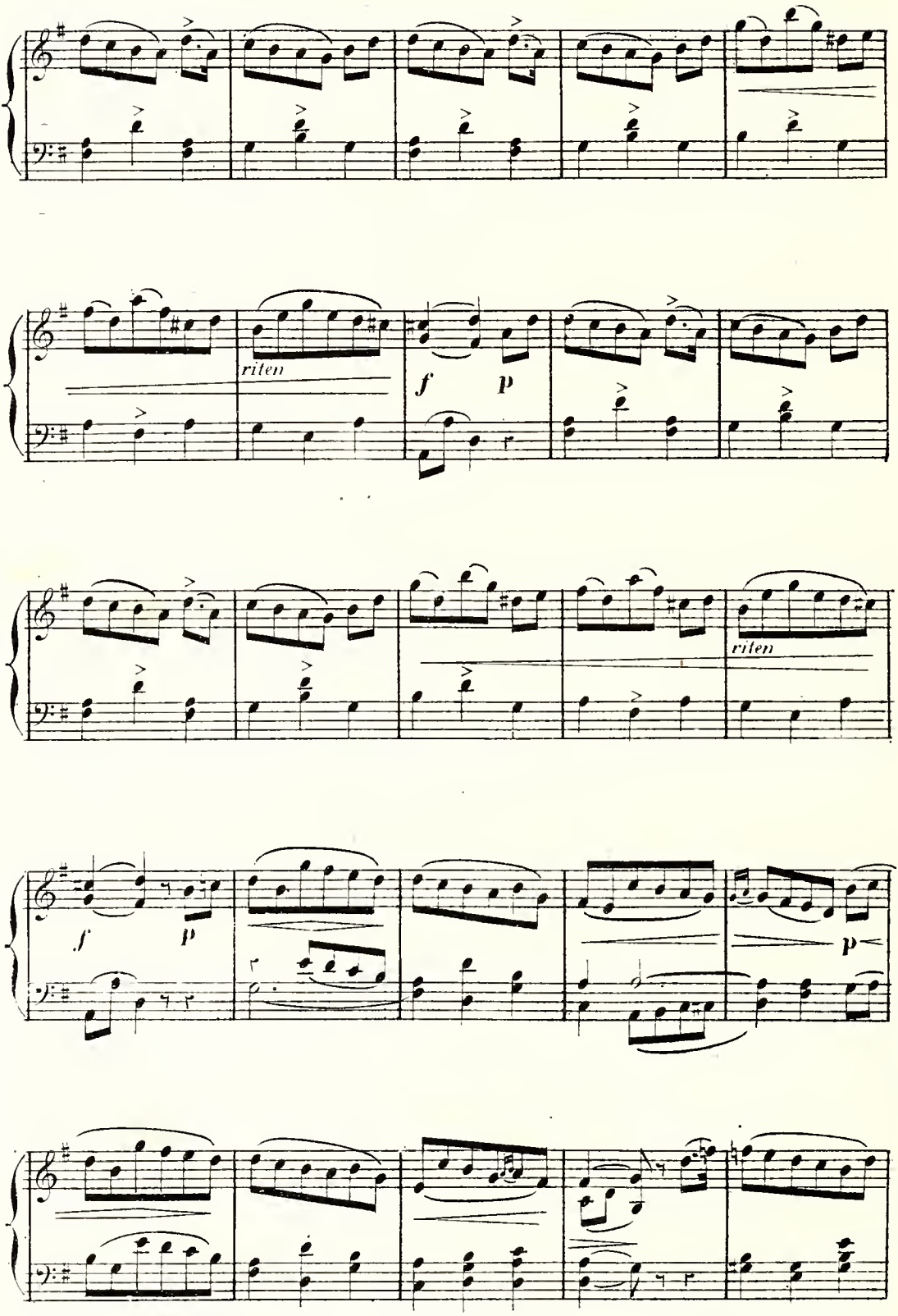
Musique
de Théodore de LAJARTE.

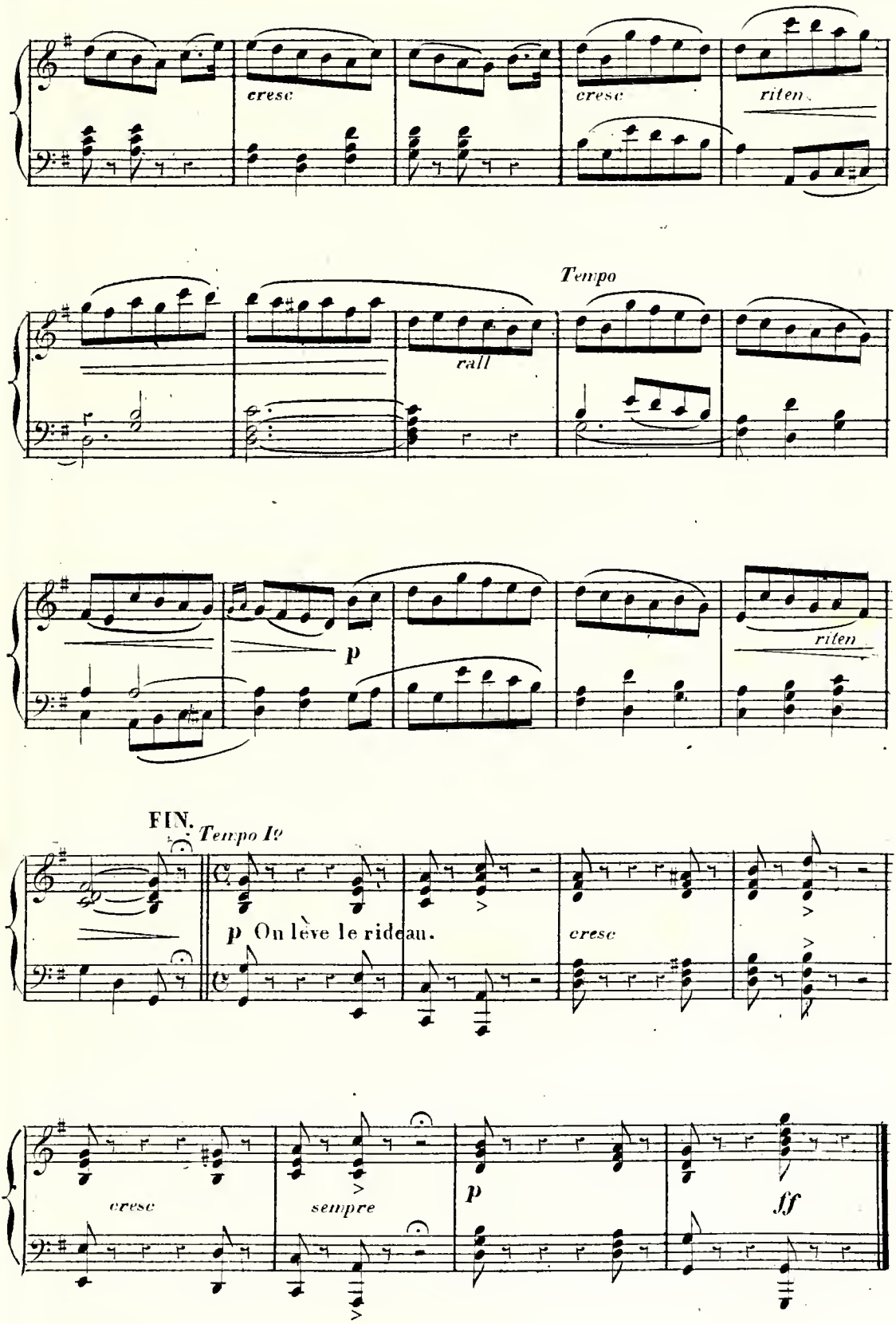
INTRODUCTION



(1) Les nuances riten_rall_cresc ne devront pas être observées quand plus tard le Menuet sera dansé.

1036273

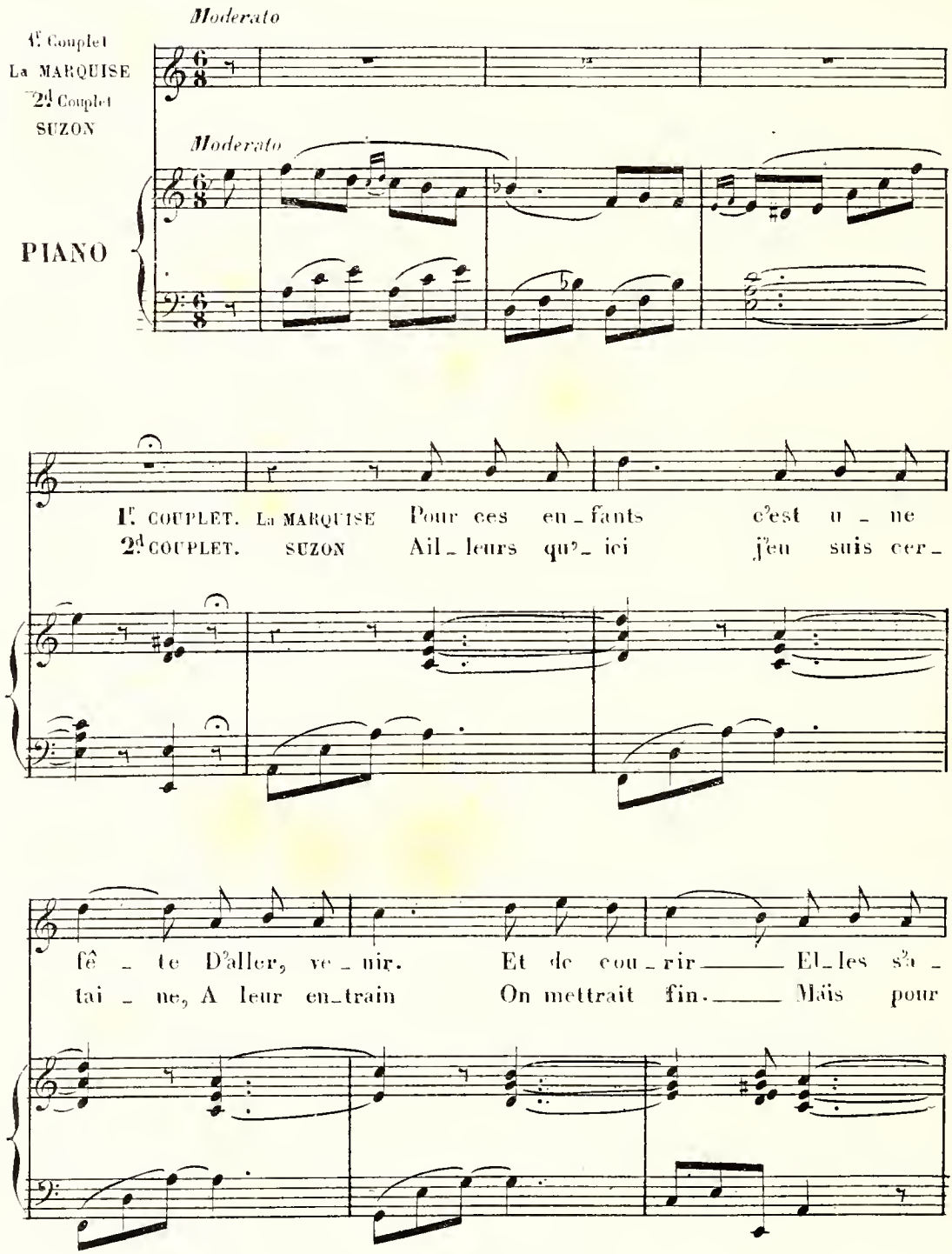

riten
f
p
riten
f
p
p


cresc
cresc
riten.
Tempo
rall
p
riten
FIN.
Tempo Ip
p On lève le rideau.
cresc
cresc
sempre
p
ff

N°. 1.

ROMANCE

REP. De jouer dans le bois!



à volonté.

mu - sent! et rien n'ar - rê - te Leurs cris bruyants, Leurs jeux char-
el - les ce beau do - mai - ne L'é - té, l'hi - ver De - meure ou-

suivez.

Tempo.

mants. Jamais leur trou - pe n'est las - sé - e,
vert. Aus - si l'on vous ai - me, Ma - da - me,

Tempo.

Et leurs é - bats Ne cessent pas. La fête au matin commen-
Et jour et nuit On vous bé - nit; Et, dans la bonté de vo -

à volonté. *cresc.*

cé - e Le soir fi - ni - rait A re - gret, le soir fi - ni -
tre â - me, Vous ren - dez contents Ces en - fants, vous ren - dez con -

suivez. *cresc.*

Piu animato.

La 2e fois ensemble.

rait A re_gret. Ah! Par_fois cette gaî_té cham_

tents ces enfants. Ah! Car parfois leur gaî_té cham_

f *p* *f* *riten.* *p* *Piu animato.*

pè_tre Nous gê_ne un peu, mais je sais bien Qu'aux

pê_tre Vous gê_ne un peu, mais je vois bien Qu'aux

rit. *sfz* *rit.* *sfz*

pauvres gens il faut permet_tre Les plaisirs qui ne coû_tent

pauvres vous voulez permet_tre Les plaisirs qui ne coû_tent

p *f* *f*

1a. SUZON 2d Couplet 2do

rien.

rien.

1a. 2a

f *ff*

N°. 2.

MORCEAU D'ENSEMBLE

REP. C'est à merveille.

HERMANCE — *Recit.*

La MARQUISE — *Recit.* — Je compte que pour cette fê - te Cha-cu-ne de vous sera

LUCILE, HELOISE, ANGELE (CHOEUR) — *Recit.*

PIANO — *Recit.* — *p*

H — Oui vraiment c'est un grand plai-sir

La M — prê - te.

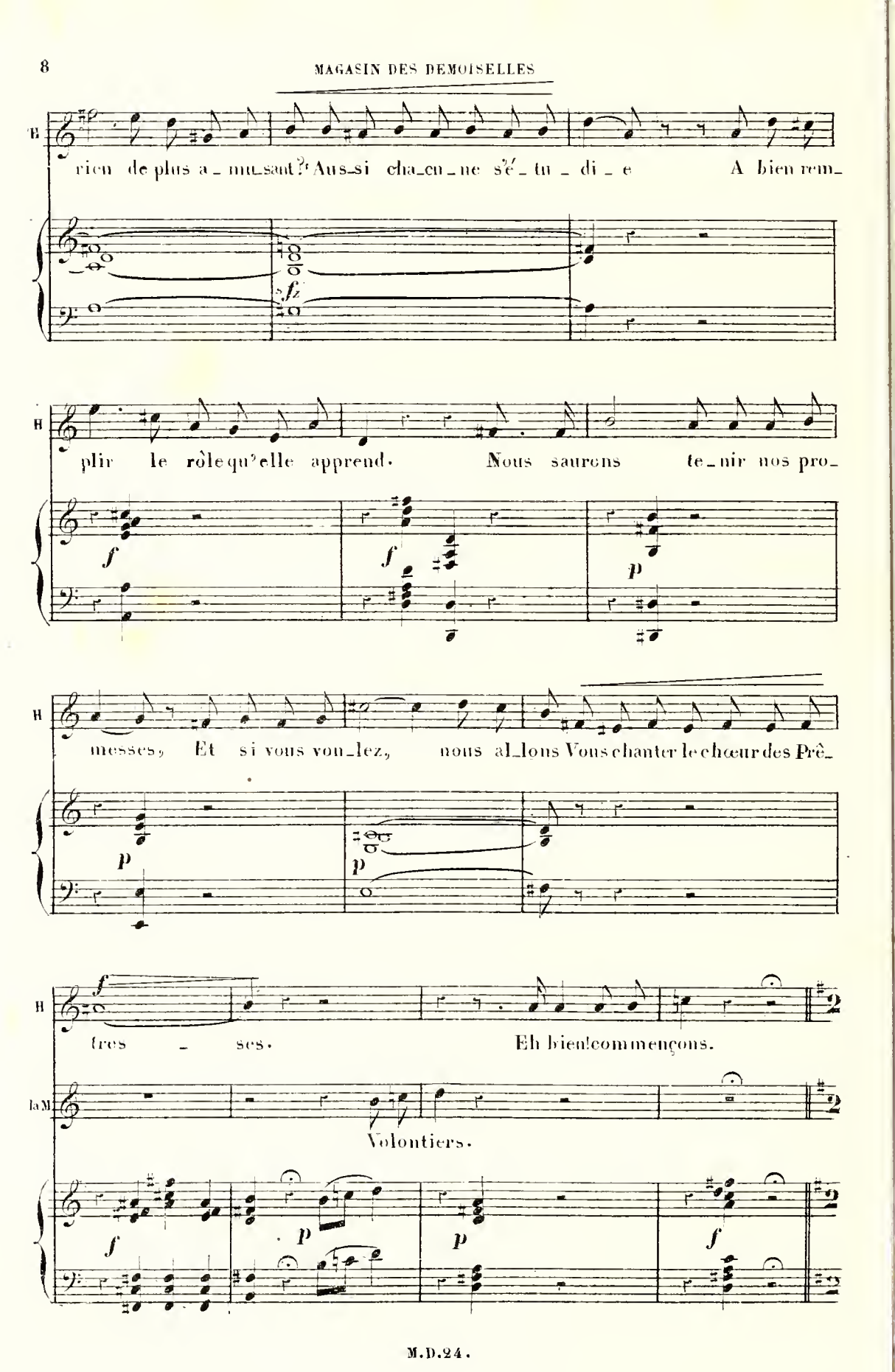
CHOEUR. *f* — Oui vrai-

f

H — Chanter, jouer la comé-di-e, Est-il

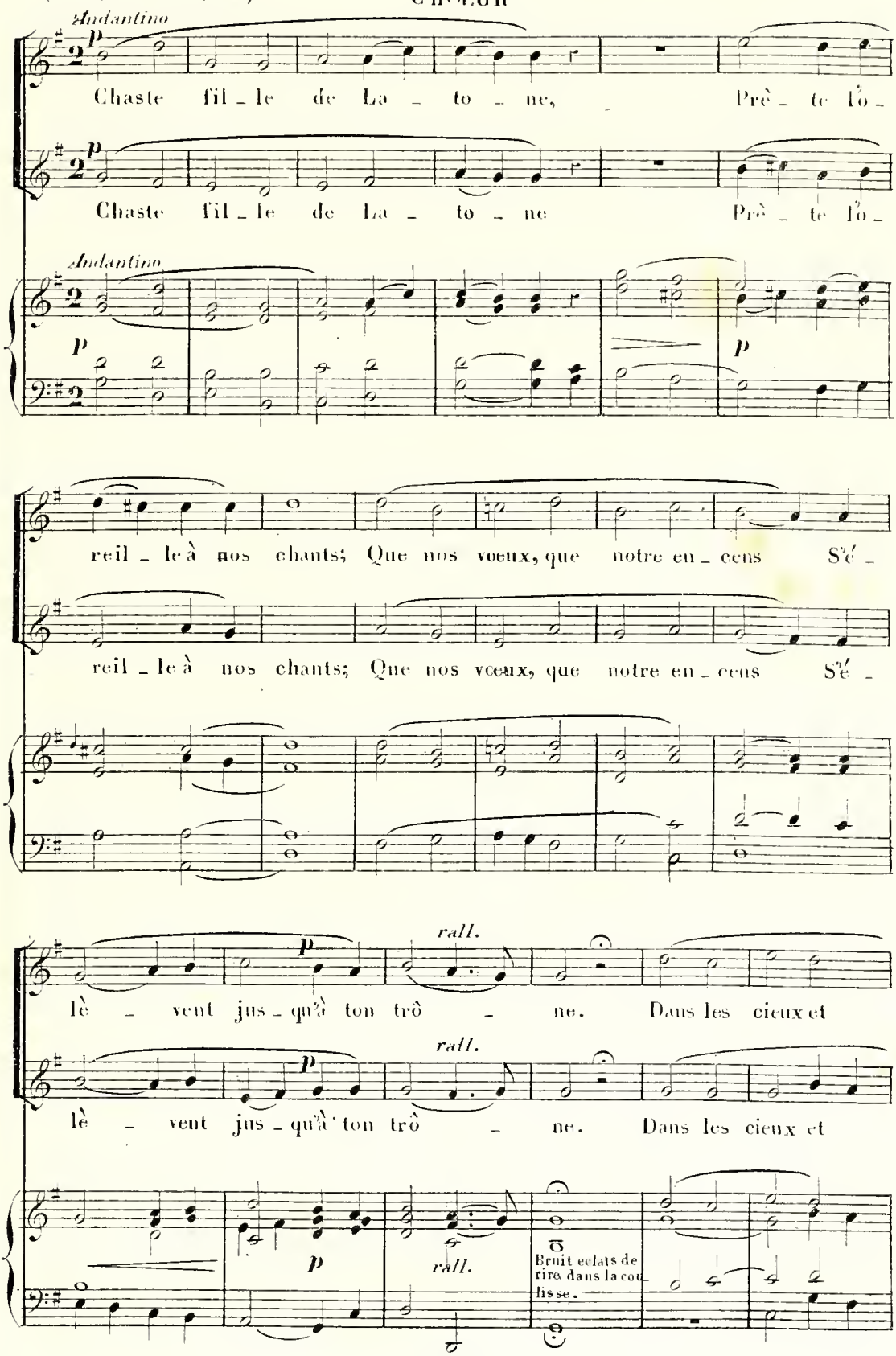
ment c'est un grand plaisir

f *p*


B
rien de plus a_mu_sant? Aus_si cha_cu_ne s'é_tu_di_e A bien rem_
fz
B
plir le rôle qu'elle apprend. Nous saurons te_nir nos pro_
f
f
p
B
messes, Et si vous vou_lez, nous al_lons Vous chanter le chœur des Prê_
p
p
B
f
tres _ ses. Eh bien! commençons.
la M.
Volontiers.
f
p
p
f

(Toutes, moins la Marquise.)

CHOEUR



sur la ter_re Tout est sou_mis à ta loi!

sur la ter_re Tout est sou mis à ta loi!

Tout ce que l'E_rèbe en_ser_re, A ton nom pâ_

Tout ce que l'E_rèbe en ser_re, A ton nom pâ_

f *riten.*

f *riten.*

riten.

lit d'ef_froi!

riten.

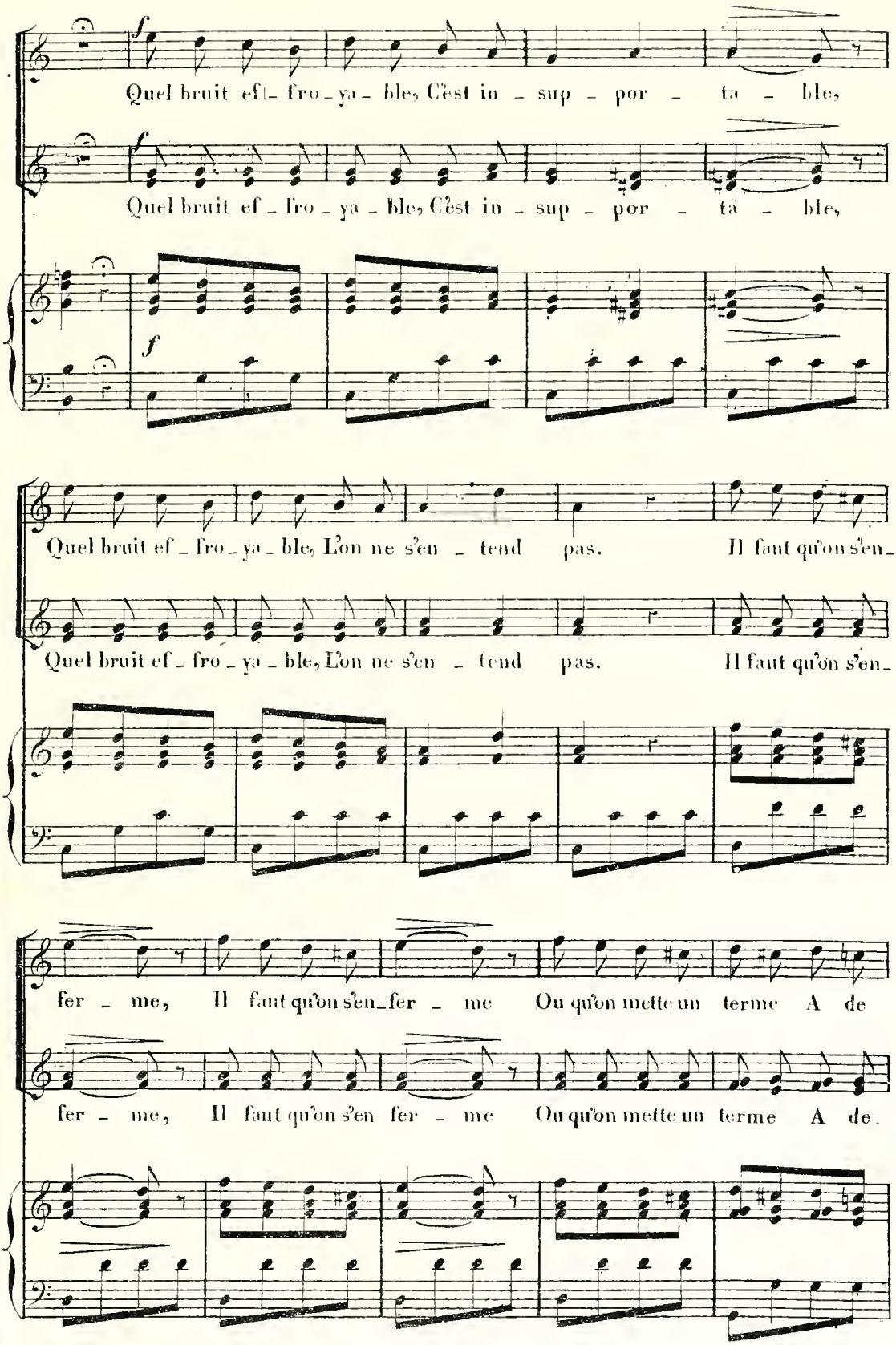
lit d'ef_froi!

Le bruit recommence au dehors.

Allegro

suivez. *ff*

8a Basse


Quel bruit ef_fro_ya_ble, C'est in_sup_por_ta_ble,
Quel bruit ef_fro_ya_ble, C'est in_sup_por_ta_ble,
Quel bruit ef_fro_ya_ble, L'on ne s'en_tend pas. Il faut qu'on s'en_
Quel bruit ef_fro_ya_ble, L'on ne s'en_tend pas. Il faut qu'on s'en_
fer_me, Il faut qu'on s'en_fer_me Ou qu'on mette un terme A de
fer_me, Il faut qu'on s'en fer_me Ou qu'on mette un terme A de.

tels é - bats! C'est in - suppor - ta - bles L'on ne s'en - tend

tels é - bats! C'est in - suppor - ta - bles L'on ne s'en - tend

ff ritenuto

pas. Quel bruit ef - fro - ya - ble, L'on ne s'en - tend pas. Quel bruit

ff

pas. Quel bruit ef - fro - ya - ble, L'on ne s'en - tend pas. Quel bruit

ff

ef - fro - ya - ble!

ef - fro - ya - ble!

Tempo

N°. 3.

CHOEUR

REP. C'est de la part de Mme la Marquise.

Moderato

PIANO

f

CLAUDINE. JEANNETTE.
STEPHANETTE. MARGOT.

p

L'é_cho so_nore A nos voix répond, Chantons enco_re Et dansons en rond.

p

On se re_po_se A_près qu'on est las. Rien ne s'op_po_se A nos

gais ébats. L'écho so_nore A nos voix répond, Dansons en rond, Chantons, dan-

sons, chantons en_co_re chantons gaîment, oui, chantons en_co_re,

f *ritenuto.* *Tempo.* *p*

chantons et dansons en rond. Con_ten_tement passe ri_

p

Con_ten_tement passe_ri_

ritenuto. *Tempo.*

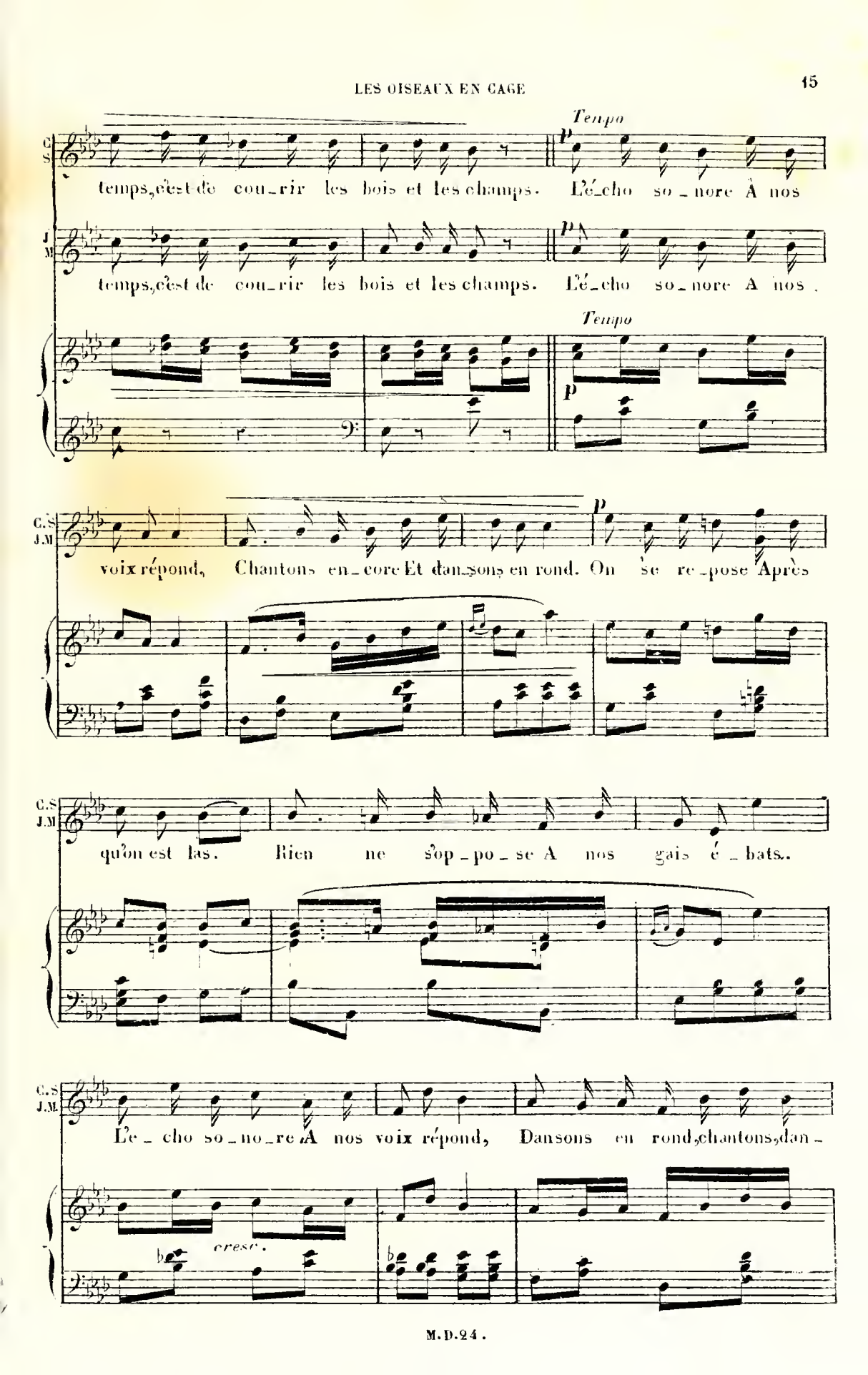
f *p*

ches_se, Le vrai plaisir de la jeu_nes_se

ches_se, Le vrai plaisir de la jeu_nes_se

C'est de courir les bois, les champs, par la pluie ou par le beau

C'est de courir les bois, les champs, par la pluie ou par le beau


Tempo
C.S
temps, c'est de cou_rir les bois et les champs. L'é_cho so_nore A nos
J.M
temps, c'est de cou_rir les bois et les champs. L'é_cho so_nore A nos
Tempo
C.S
J.M
voix répond, Chantons en_core Et dan_sons en rond. On se re_pose Après
C.S
J.M
qu'on est las. Rien ne s'op_po_se A nos gais é_bats.
C.S
J.M
L'e_cho so_no_re A nos voix répond, Dansons en rond, chantons, dan_
cresc.

C.S. J.M

sons, Chantons en - co - re, Chantons gaîment; oui, Chantons en - co - re,

f *animez jusqu'à la fin*

C S

chantons et dansons en rond. Chantons en - co - re,

J M

chantons dansons en rond. Chantons en - co - re,

f *animez jusqu'à la fin*

C S

Chan - tons en - co - re Et dan - sons

J M

Chan - tons en - co - re Et dan - sons dan -

C S

en rond.

J M

sons en rond.

ff

N°. 4.

DUO

REP. Causons de bonne amitié.

Moderato

CLAUDINE — Que faut-il que je vous di-se, Je ne

La MARQUISE — Viens, en-fant, que je te di-se, Je veux

Moderato

PIANO — *p*

C — sais pas trop vrai-ment. Ah! ma-da-me la Mar-qui-se Est bien

la M — te faire un pré-sent. Tu peux choi-sir à ta gui-se, Par-le

C — bonne as-su-rément. Je me sens toute in-ter-di-te, Et vrai-

la M — donc bien fran-che-ment. Que dé-si-re-tu, pe-ti-te. Choi-sis

C. ment. je n'o - se pas. Je me sens toute inter-di -

la M. ce que tu vou - dras. Que dé - si - re-tu, pe -

C. te, Je me sens toute inter di - te. Non, non, je

la M. ti - te; Que dé - si - re-tu, pe - ti - te; Choisis ce que

C. n'o-se pas; non, non, je n'o - se pas; non, non, vraiment, je n'o - se

riten f riten

la M. tu voudras, tout ce que tu voudras, tout ce que tu vou-

f riten

cresc. riten f riten

Un peu plus animé

C

pas.

la M

dras. J'ai de_vi_né, j'en suis cer_tai _ _ _ ne. Au lieu de ta ro_be de

Un peu plus animé

a volonté

la M

lai _ _ _ ne, Claudi_ne, n'aimerais_tu pas Un_ne ro_be de taf_fe_

suivez

CLAU.

la M

tas? u_ne ro_be de taf_fe_tas, de taf_fe_tas? Ah! quel plai_

p

f

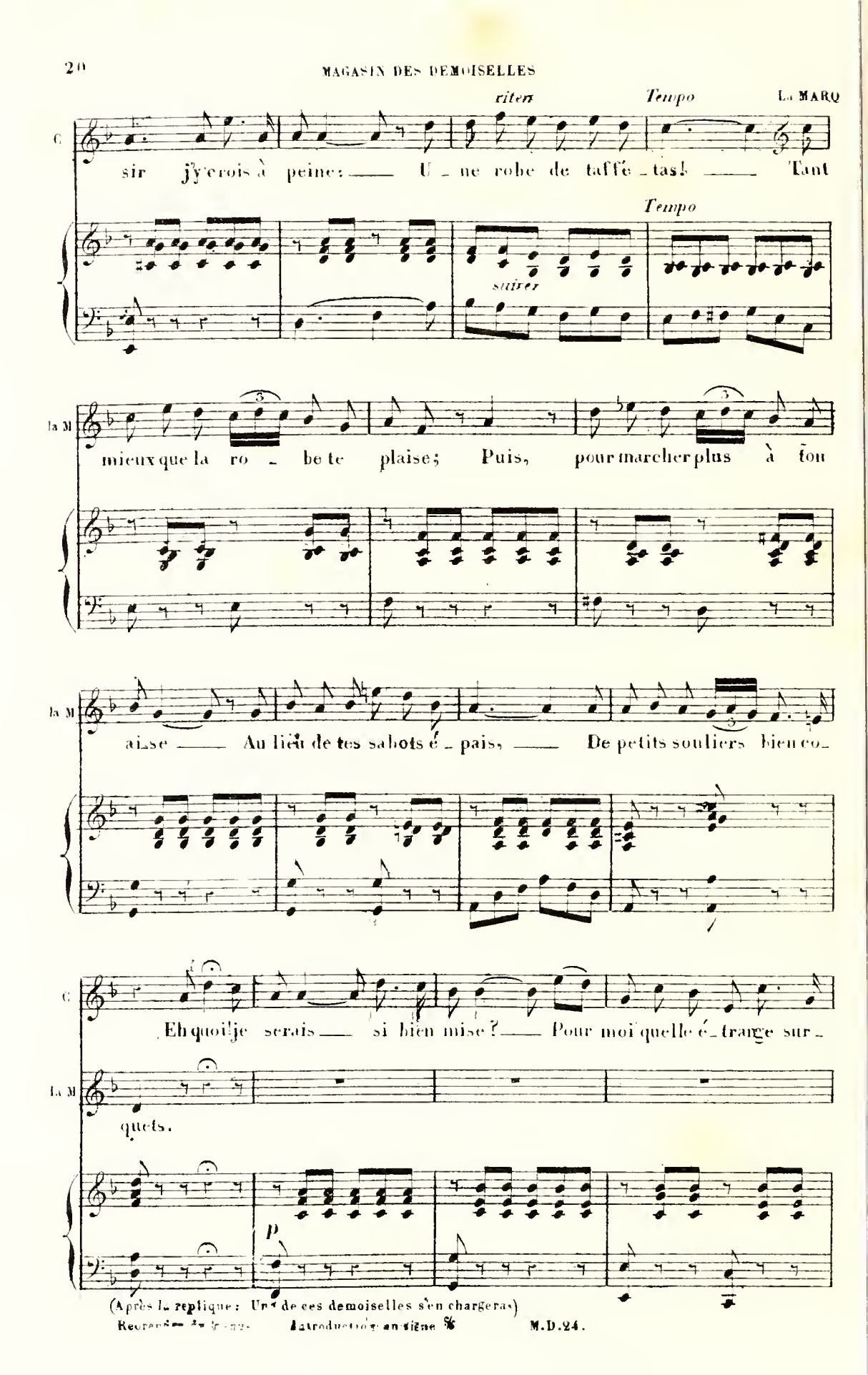
Allegretto

C

sir, j'y crois à peine: Au lieu de ma robe de lai_ne, Ah! quel plai_

Allegretto

p


riten
Tempo
Le MARQ
C
sir j'y crois à peine: — U - ne robe de taffé - tas! — Tant
Tempo
suiver
la M
mieux que la ro - be te plaise; Puis, pour marcher plus à fon
la M
aise — Au lieu de tes sabots é - pais, — De petits souliers bien co-
C
Eh quoi! je serais — si bien mise? — Pour moi quelle é - trange sur -
la M
quets.
p
(Après la replique: Un de ces demoiselles s'en chargera)

C

pri_sel Eh quoi! je serais si bien mi_se? De petits souliers bien co_

f

La MARQ.

C

quets. Puis un beau ru_ban pour cein_tu_re Te

rit

fp

la M

plai_rait aus_si, j'en suis sû_re. Est_ce tout? J'allais ou_bli_

retenu

p *suivez*

Tempo

C

Vraiment! combien je se_rais

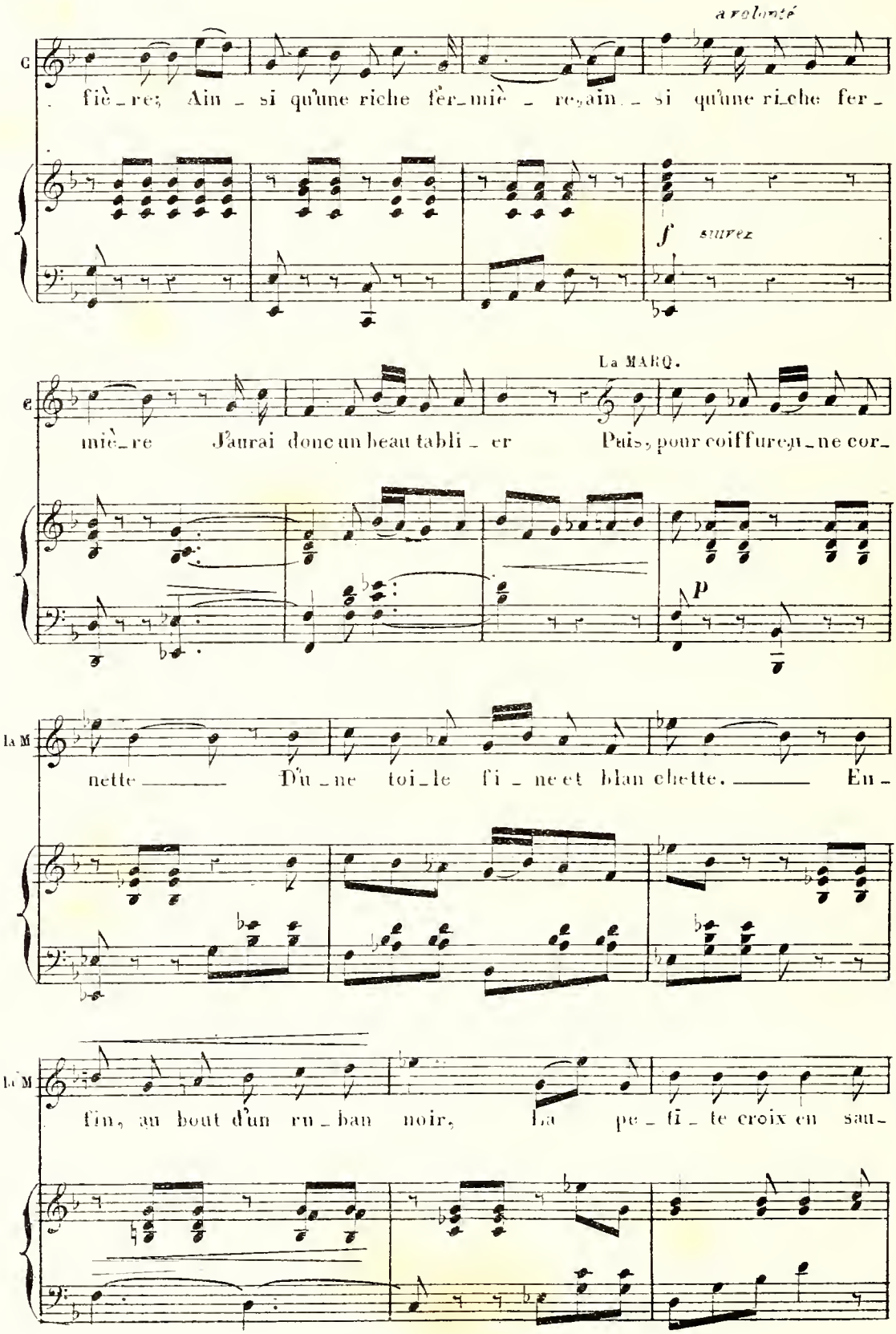
a volonté

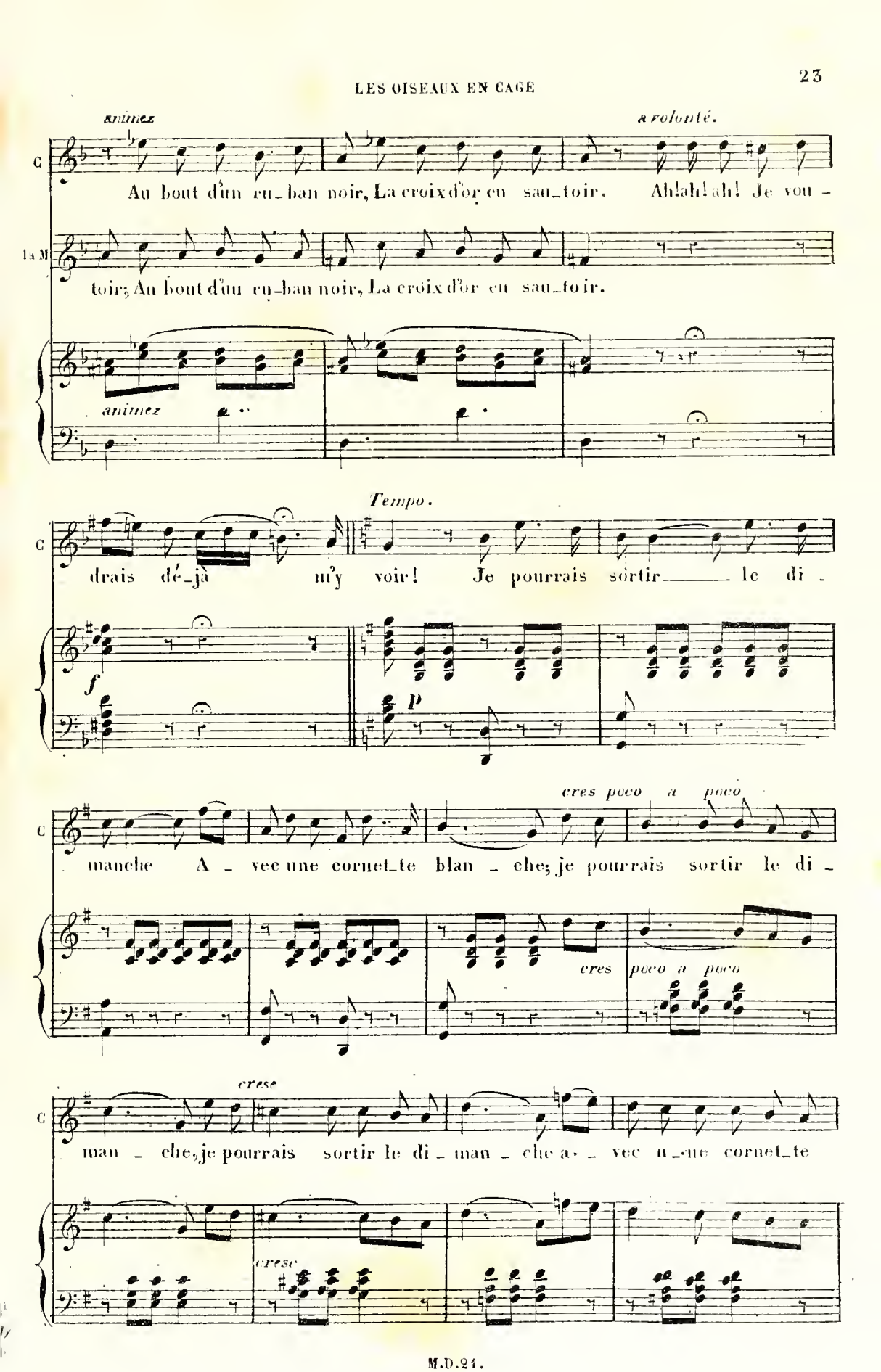
la M

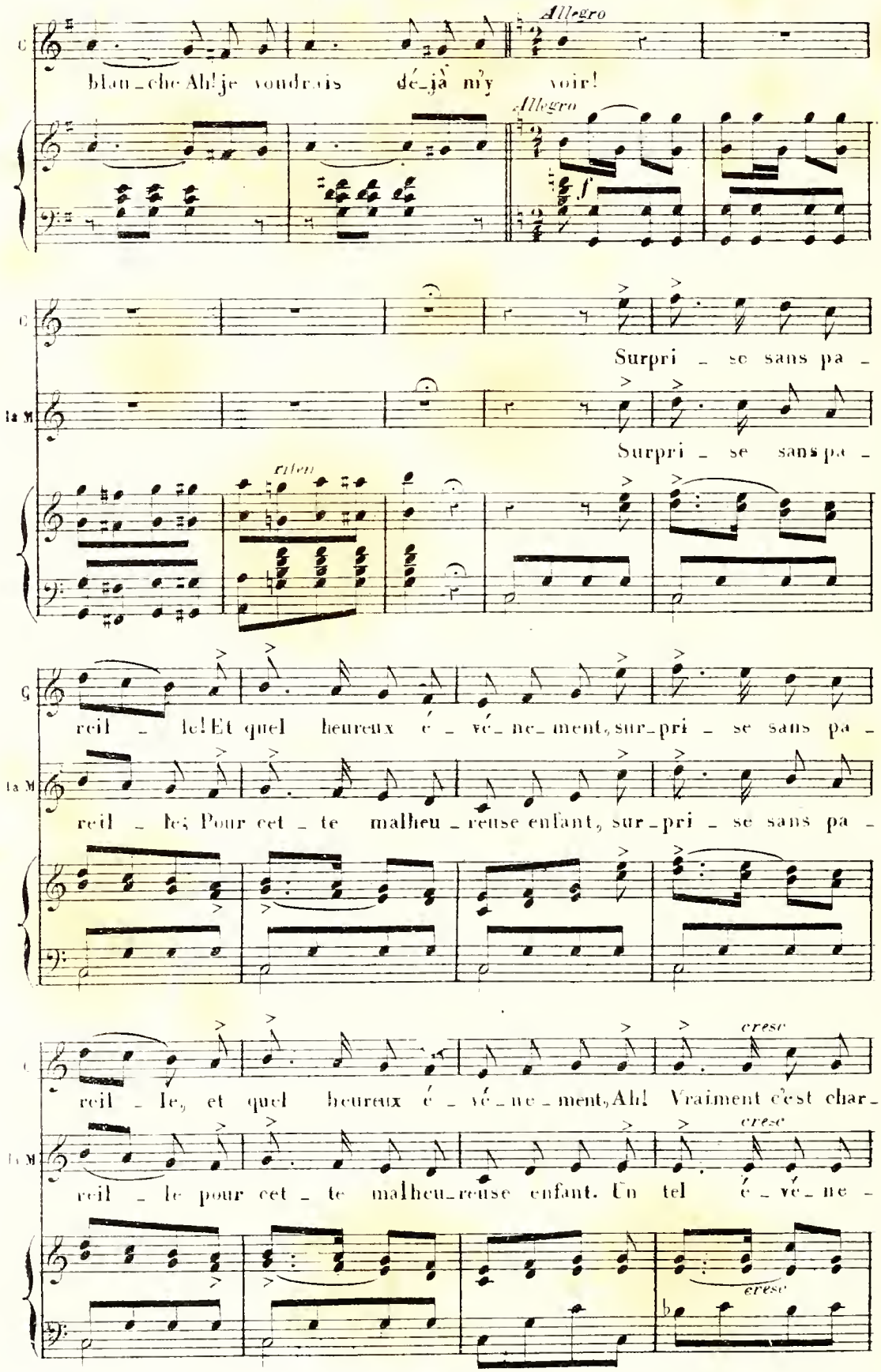
er D'ajouter un beau ta_bli_er.

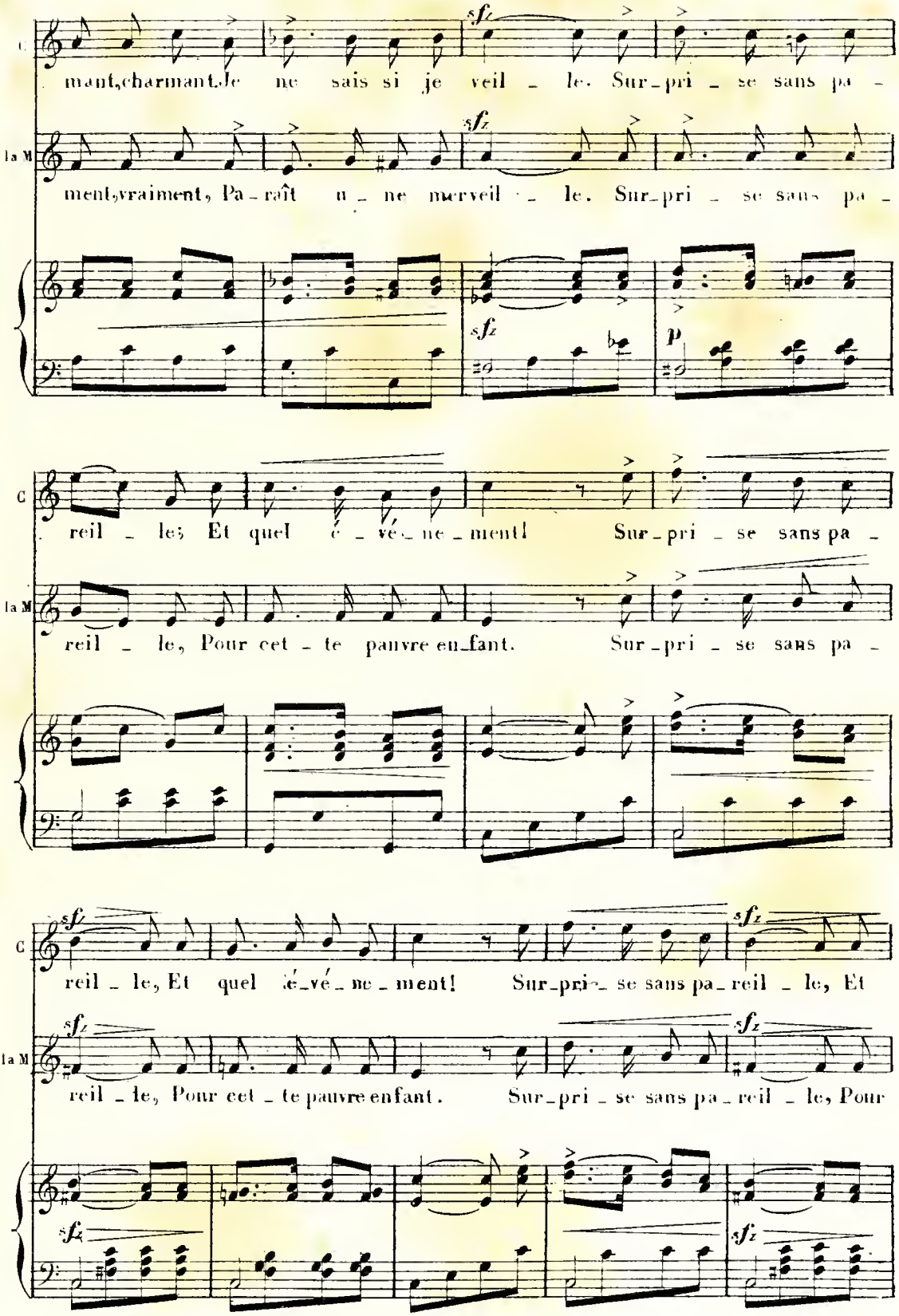
Tempo

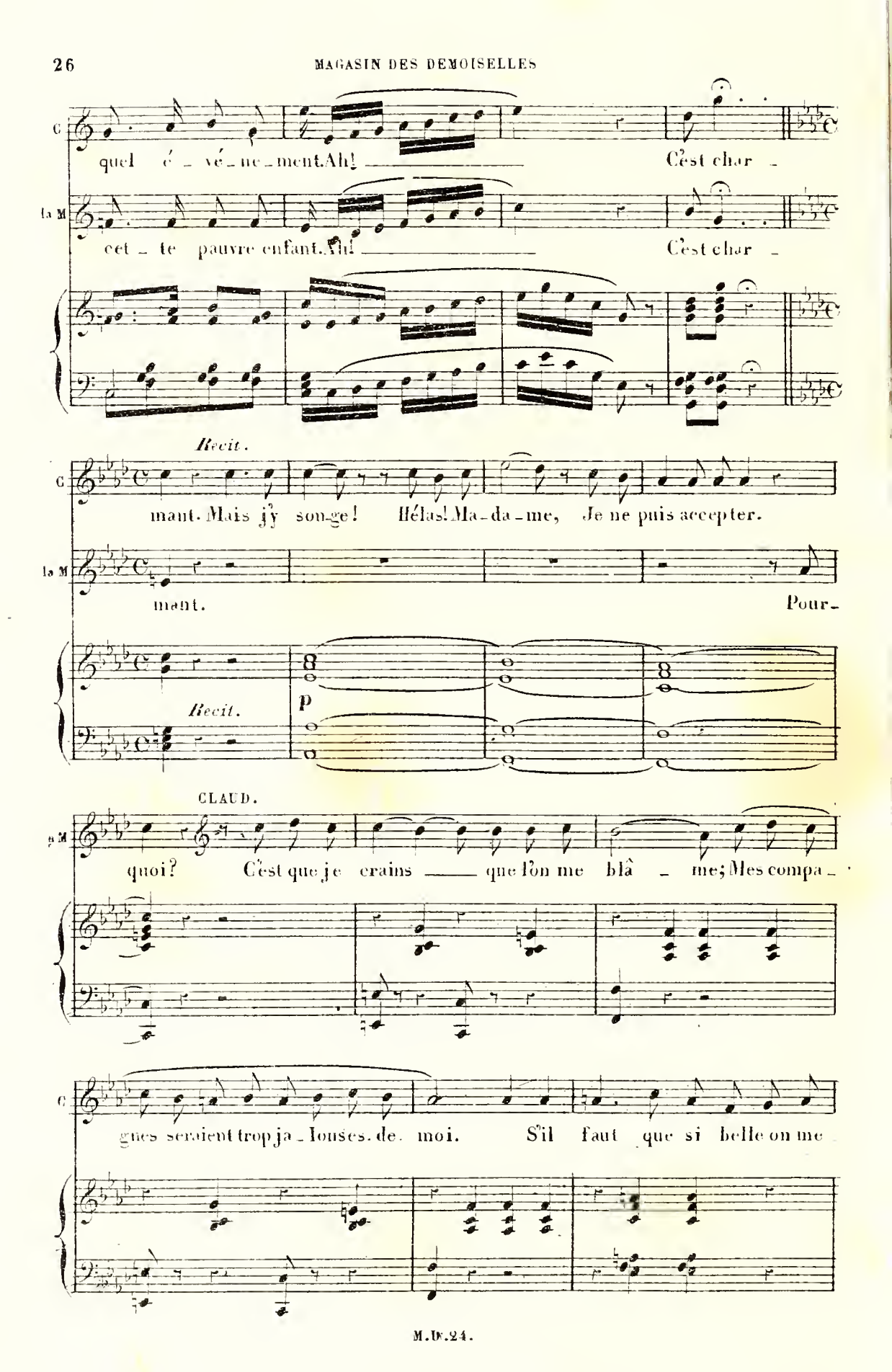
f *suivez* *fp*


à volonté
C
fiè_re; Ain_si qu'une riche fer_miè_re, ain_si qu'une ri_che fer_
f
suivez
La MARQ.
C
miè_re J'aurai donc un beau tabli_er Puis, pour coiffure, ju_ne cor_
p
La M
nette D'u_ne toi_le fi_ne et blan chette. En_
La M
fin, au bout d'un ru_ban noir, La pe_ti_te croix en sau_


animez
à volonté.
C
Au bout d'un ru_ban noir, La croix d'or en sau_toir. Ah! ah! ah! Je vou -
La M
toir; Au bout d'un ru_ban noir, La croix d'or en sau_toir.
animez
Tempo.
C
drais dé_jà m'y voir! Je pourrais sortir le di -
f
p
cres poco a poco
C
manche A - vec une cornet_te blan - che; je pourrais sortir le di -
cres poco a poco
crese
C
man - che, je pourrais sortir le di - man - che a - vec u_ne cornet_te
crese


Allegro
blan_che Ah! je voudrais dé_jà m'y voir!
Allegro
f
Surpri_se sans pa_
Surpri_se sans pa_
rilen
reil_le! Et quel heureux é_vé_ne_ment, sur_pri_se sans pa_
reil_le; Pour cet_te malheu_reuse enfant, sur_pri_se sans pa_
cresc
reil_le, et quel heureux é_vé_ne_ment, Ah! Vraiment c'est char_
cresc
reil_le pour cet_te malheu_reuse enfant. Un tel é_vé_ne_
cresc


C
mant, charmant. Je ne sais si je veil - le. Sur - pri - se sans pa -
la M
ment, vraiment, Pa - raît u - ne merveil - le. Sur - pri - se sans pa -
sf
p
C
reil - le; Et quel é - vé - ne - ment! Sur - pri - se sans pa -
la M
reil - le, Pour cet - te pauvre en - fant. Sur - pri - se sans pa -
C
reil - le, Et quel é - vé - ne - ment! Sur - pri - se sans pa - reil - le, Et
la M
reil - le, Pour cet - te pauvre enfant. Sur - pri - se sans pa - reil - le, Pour


C
quel é - vé - ne - ment. Ah! C'est char -
la M
cet - te pauvre enfant. Ah! C'est char -
Récit.
C
mant. Mais j'y son-ge! Hélas! Ma-da-me, Je ne puis accepter.
la M
mant. Pour-
Récit.
p
CLAUD.
la M
quoi? C'est que je crains que l'on me blâ - me; Mes compa -
C
gnes seraient trop ja - louses de moi. S'il faut que si belle on me

C

voie, Ne vont el _ les pas s'affli _ ger? Leur cha _ grin ga _ terait ma.

La MARQ.

C

joie... Non! non! Il n'y faut plus son _ ger! Je te sais gré, ma.

f

la M

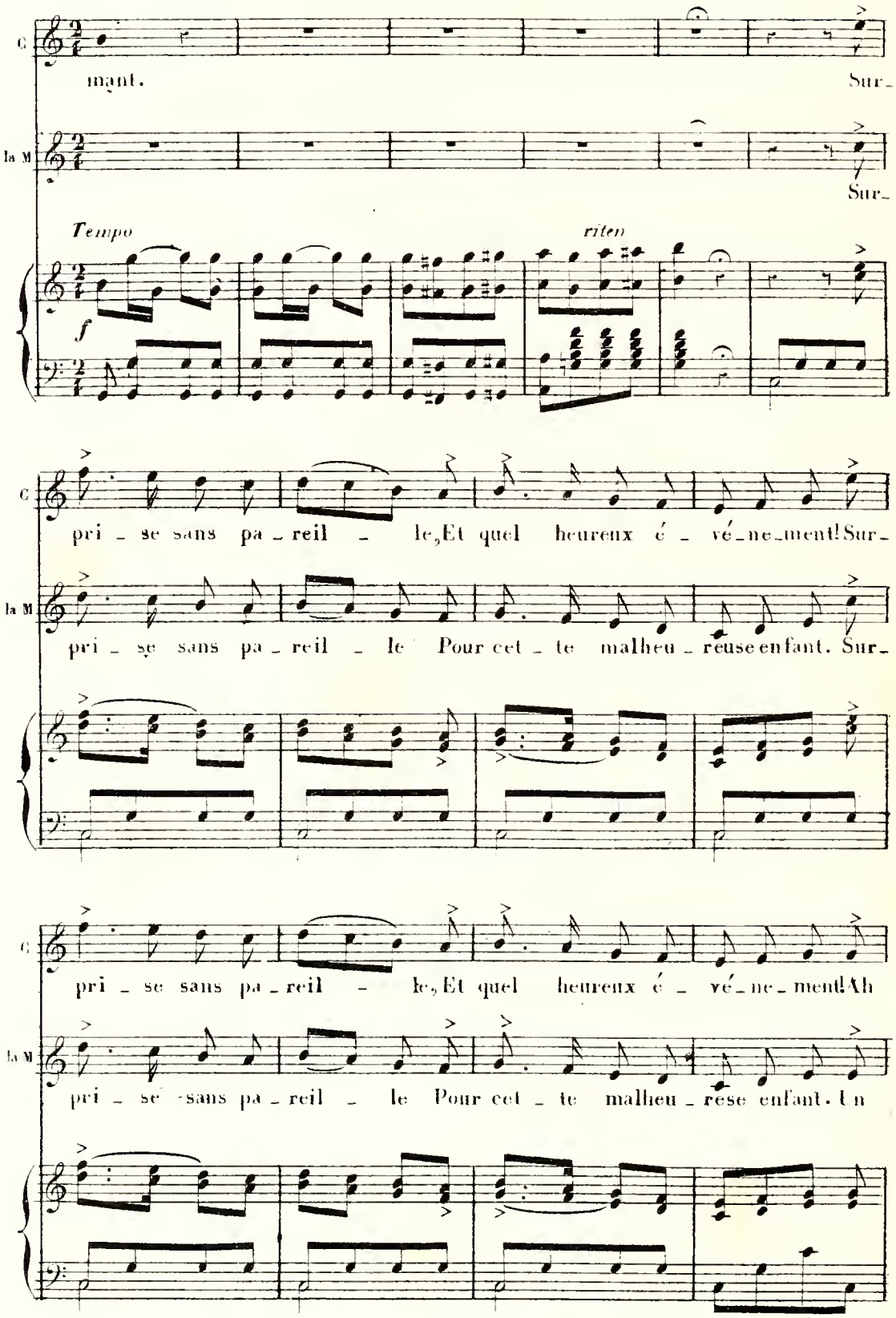
chè _ re D'un pareil sen _ ti _ ment. Mais, moi, j'entends leur.

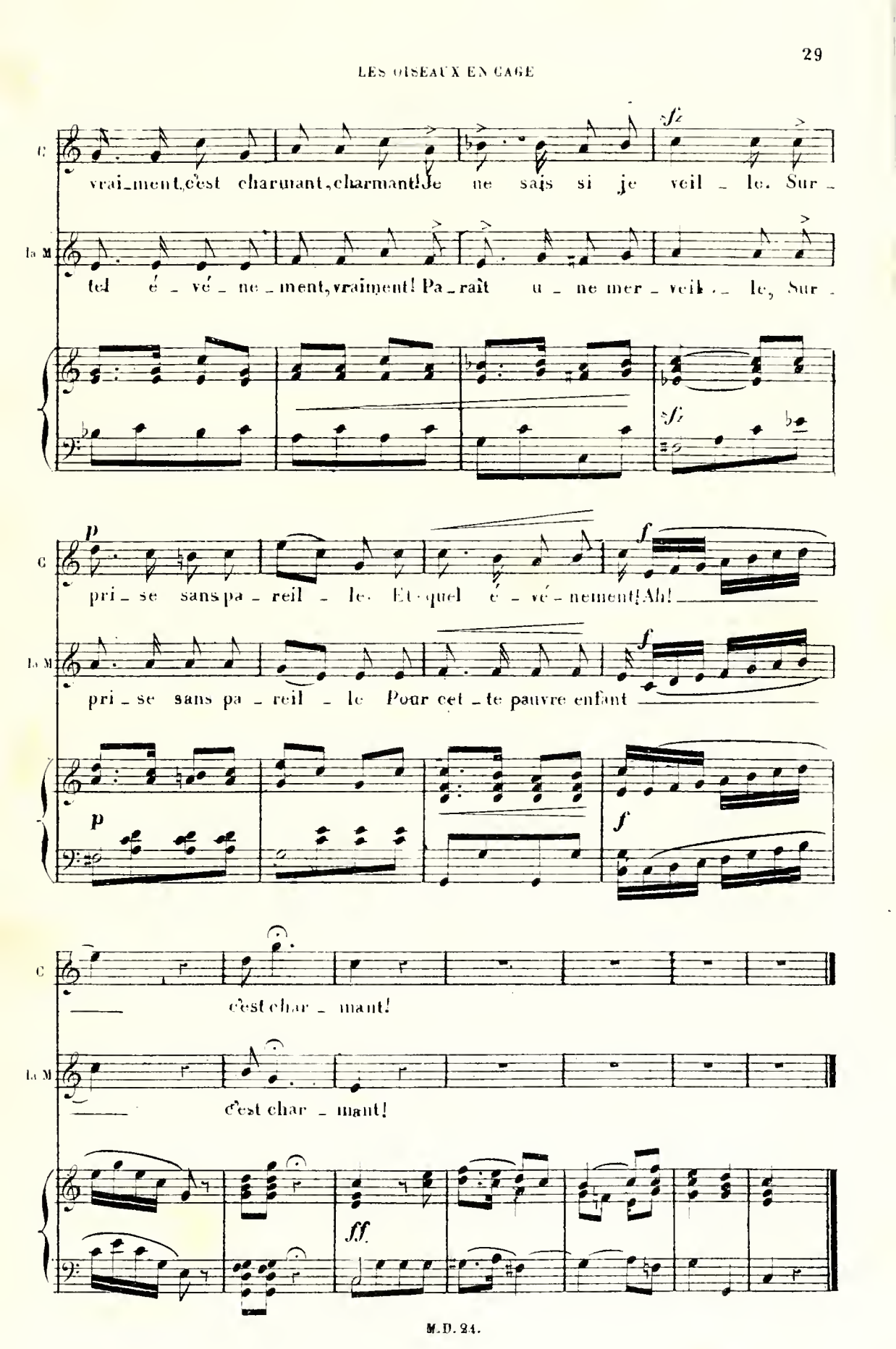
C

Pour el _ les aussi c'est char _

la M

fai _ re Un semblable pré _ sent.

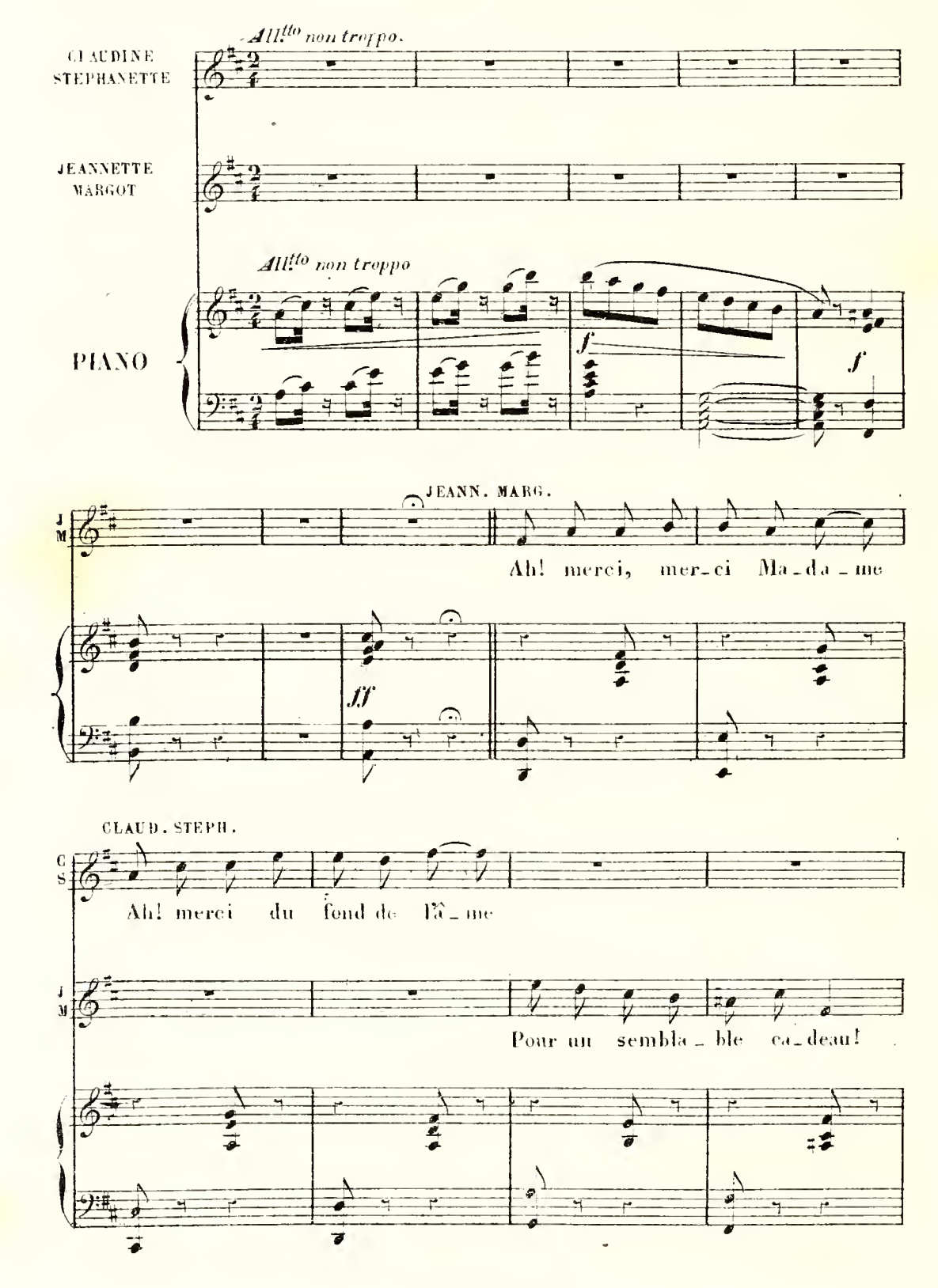

C
mant.
Sur-
la M
Sur-
Tempo
riten
f
C
pri - se sans pa - reil - le, Et quel heureux é - vé - ne - ment! Sur-
la M
pri - se sans pa - reil - le Pour cet - te malheu - reuse enfant. Sur-
C
pri - se sans pa - reil - le, Et quel heureux é - vé - ne - ment! Ah
la M
pri - se sans pa - reil - le Pour cet - te malheu - reuse enfant. Un


C
vrai_ment, c'est charmant, charmant! Je ne sais si je veil _ le. Sur _
La M
tel é _ vé _ ne _ ment, vraiment! Pa _ raît u _ ne mer _ veil _ le, Sur _
sf
p
pri _ se sans pa _ reil _ le. Et quel é _ vé _ nement! Ah!
f
pri _ se sans pa _ reil _ le Pour cet _ te pauvre enfant
c'est char _ mant!
ff

N. 5.

RONDEAU

REP. Qui viennent avec Suzon.



JEANN. MARG.

C S — Que c'est brillant! que c'est beau! Ma-dame, et la compa-gni-e...

p

C S — Mil-le fois soy-ez bé-ni-e... Que c'est brillant! que c'est beau!

J M — Que c'est brillant! que c'est beau!

f

C S — que c'est beau!

f *p* MARGOT

J M — que c'est beau! Dans no-tre re-connaissan-ce. Toutes nous ve-

f *p*

M — nons i-ci Vous fai-re la ré-vé-ren-ce Et vous di-re

ENSEMBLE.

M

grand mer_ci. Ma_dame, et la compa_gn_ie... Mil_le fois soy_

animez

C S

ez bé_ni_e... Que c'est brillant! que c'est beau! que c'est beau!

J M

ez bé_ni_e... Que c'est brillant! que c'est beau! que c'est beau!

STEPH.

Ah! combien vous ê_tes bonne, Les beaux ha_bits que voi_là!

Tempo

S

riten

Dans le vil_la_ge per_son_ne Vrai! ne nous re_connaî_tra

animez

Ma_dame, et la compa_gni_e... Mil_le fois soy_ez bé_ni_e...

P animez

CLAUDINE

retenu

S

Que c'est brillant! que c'est beau! Que c'est beau. Si nous a_vions l'é_lo_

J M

Que c'est brillant! que c'est beau! Que c'est beau.

retenu

CLAUD. STEPH.

C

quence De tour_ner un compli_ment, Nous en fe_rions un, je

J M

Nous en fe_rions un, je

cresc

C S

pen_se, Di_gne de l'é_vé_ne_ment. Mais nous sommes i_gno_

J M

pen_se, Di_gne de l'é_vé_ne_ment. Mais nous sommes i_gno_

poco a poco cresc sempre

animez.

C S — ran_tes, Nous ne pou_vons ex_pri_mer Combien nous sommes con_

J M — ran_tes, Nous ne pou_vons ex_pri_mer Combien nous sommes con_

animez.

C S — ten_tes, Combien on doit vous ai_mer!

J M — ten_tes, Combien on doit vous ai_mer!

ENSEMBLE. *Allegro.*

Ah! mer_ci! mer_ci, ma_da_me! Ah! mer_ci du

Allegro.

fond de l'âme Pour un sembla_ble ca_deau! Que c'est brillant!

que c'est beau! Ma_da_me, et la compa_gni_e Mil_le fois soy_

ez bé_ni_e. Que c'est brillant! que c'est beau! que c'est beau, merci Ma_

animez

Que c'est brillant! que c'est beau! que c'est beau, merci Ma_

animez

dame. Ah que c'est beau, ah que c'est beau; mer_ci, merci Ma_

dame. Ah que c'est beau, ah que c'est beau; mer_ci, merci Ma_

dame, ah que c'est beau!

beau, ah que c'est beau!

N°. 6.

TERZETTO

REP. Les larmes me viennent aux yeux.

Moderato quasi Andantino

Pleurant

SUZON

Hi! hi!

HERMANCE

On n'entend rien, Tout est mu_

La MARQUISE

On n'entend rien, Tout est mu_

Moderato quasi Andantino

PIANO

S

hi! hi! hi hi

H

et, Tout bruit se tait, Tranquil_li_té par_fai_te; Oc_cu_pons

La M

et, Tout bruit se tait, Tranquil_li_té par_fai_te; Oc_cu pons

S

hi hi hi hi

H

nous de no_tre fê_te Et dé_sormais songeons à nos pro_

La M

nous de no_tre fê_te Et dé_sormais songeons à nos pro_

pp f

S

p

hi hi hi hi hi hi hi hi

H

f Récit.

jets. C'est Su_zette! pourquoi donc ces larmes aux

La M

f Récit.

jets. Qu'est_ce donc?

f f Récit. f

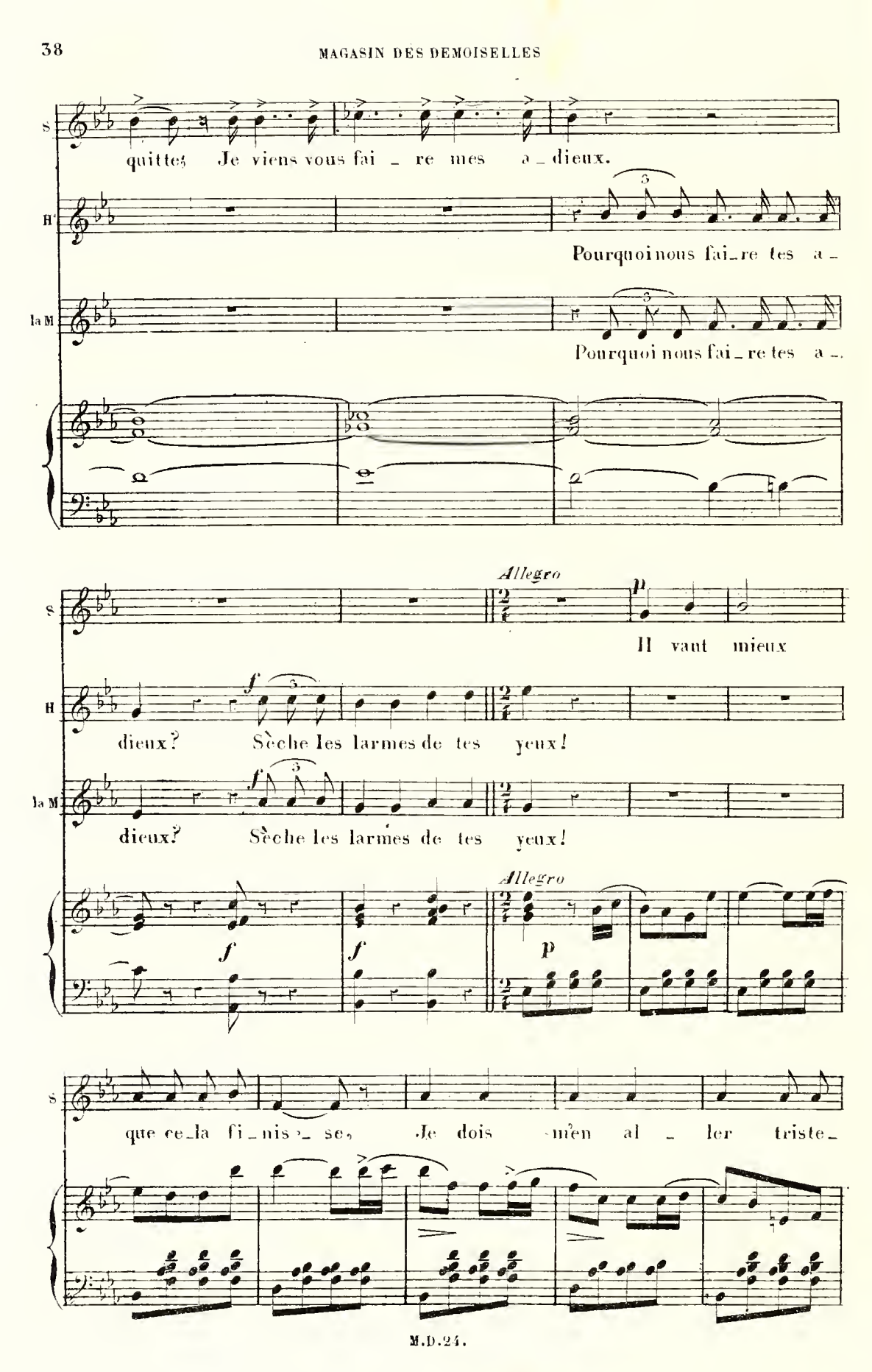
H

yeux. SUZON Suffoquée par les larmes Mada_me, il faut que je vous

La M

D'où vient ton chagrin? parle vi_te.

f fp


S
quittes Je viens vous fai _ re mes a _ dieux.
H
Pourquoi nous fai_re tes a _
la M
Pourquoi nous fai_re tes a _
Allegro
p
Il vaut mieux
f
dieux? Sèche les larmes de tes yeux!
f
dieux? Sèche les larmes de tes yeux!
Allegro
f
f
p
que ce_la fi_nis_ se, Je dois m'en al _ ler triste_

S

ment, Car ma - da - me de mon ser - vi - ce

La MARQ.

S

N'est pas con - ten - te as - su - ré ment. Mais par - le

HERM.

LaM

donc!...Parle, Su - zet - te... Qui t'a mis cette i - dée en tê - te? Dis

SUZETTE.

H

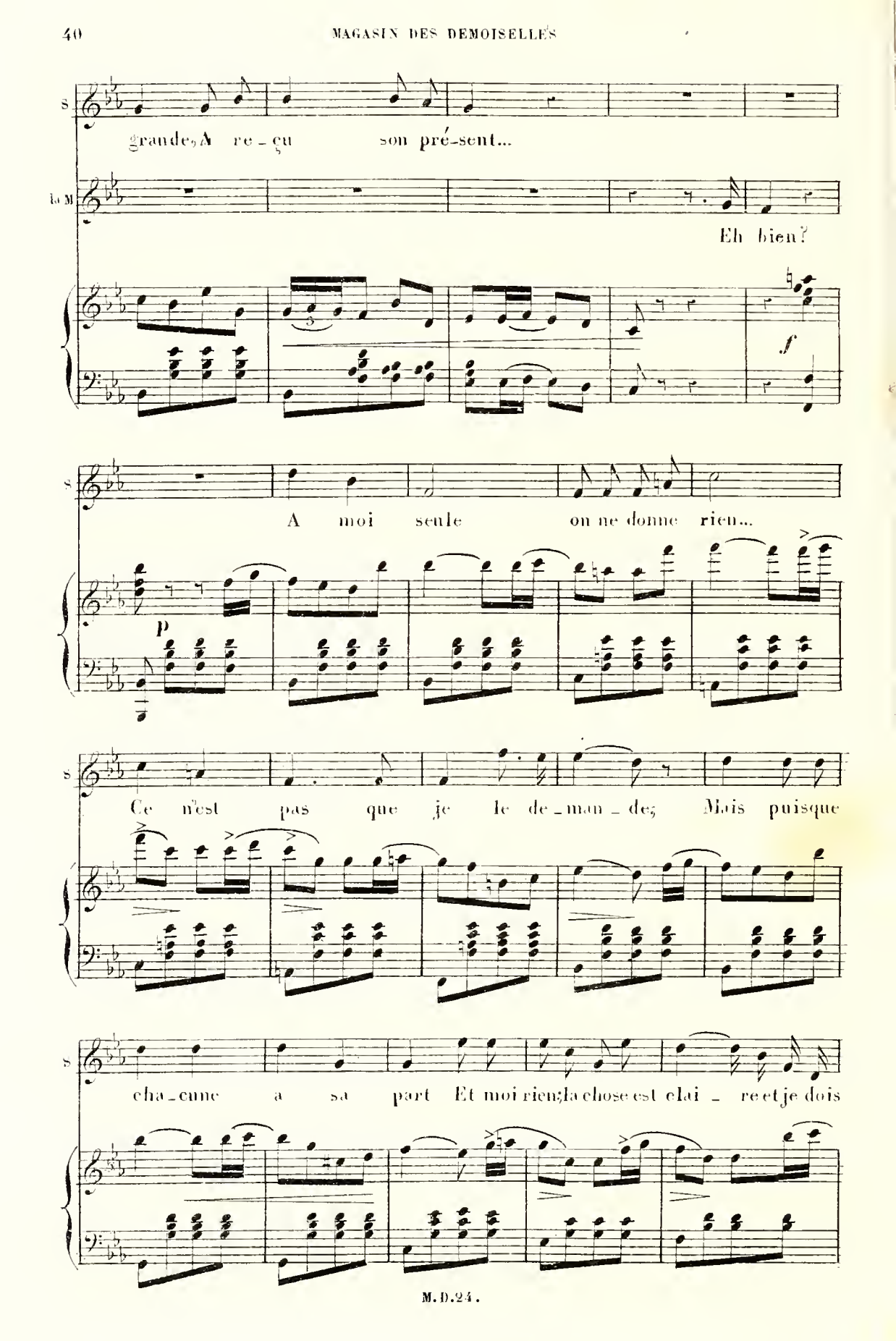
nous d'où vient ton dé - ses - poir? C'est bien fa -

cresc.

S

ci - le à con - ce - voir: Chaque fille, pe - tite ou

cresc poco a poco


S
grande, A re-çu son pré-sent...
la M
Eh bien?
f
S
A moi seule on ne donne rien...
p
S
Ce n'est pas que je le de-man-de; Mais puisque
S
cha-cune a sa part Et moi rien; la chose est clai-re et je dois

cresc

S partir sans re_tard. Hi hi Hé las

(Riant)

H Ha ha ha ha ha ha ha ha

(Riant)

la M Ha ha ha ha ha ha ha ha

cresc

riten molto.

S j'ai dû vous dé_plai_re

H ha ha ha ha ha

riten molto.

la M ha ha ha ha ha

riten molto cul canto.

ff

Moderato assai

p

S Ah! pour moi quel cru_el des tin, Il faut quit_ter cet_te de_meure

p

H Allons, cal_me_toi donc en_fin, Et res_te dans no_tre de_meure;

p

la M Allons, cal_me_toi donc en_fin, Et res_te dans no_tre de_meure;

Moderato assai

p *très léger*

S: Quoi! vous ri_ez de mon chagrin. Ce n'est pas pour rien que je pleu_re.

H: Car ce qui cau_se ton cha_grin Te fe_ra ri_re tout à l'heu_re.

la M: Car ce qui cau_se ton cha_grin Te fe_ra ri_re tout à l'heu_re.

S: Ah! pour moi quel cru_el des_tin, Il faut quit_ter cet_te de_meure,

H: Allons, calme_toi donc en_fin Et res_te dans no_tre de_meure,

la M: Allons, calme_toi donc en_fin Et res_te dans no_tre de_meure,

S: Quoi! vous ri_ez de mon cha_grin Hi

Pleurant.

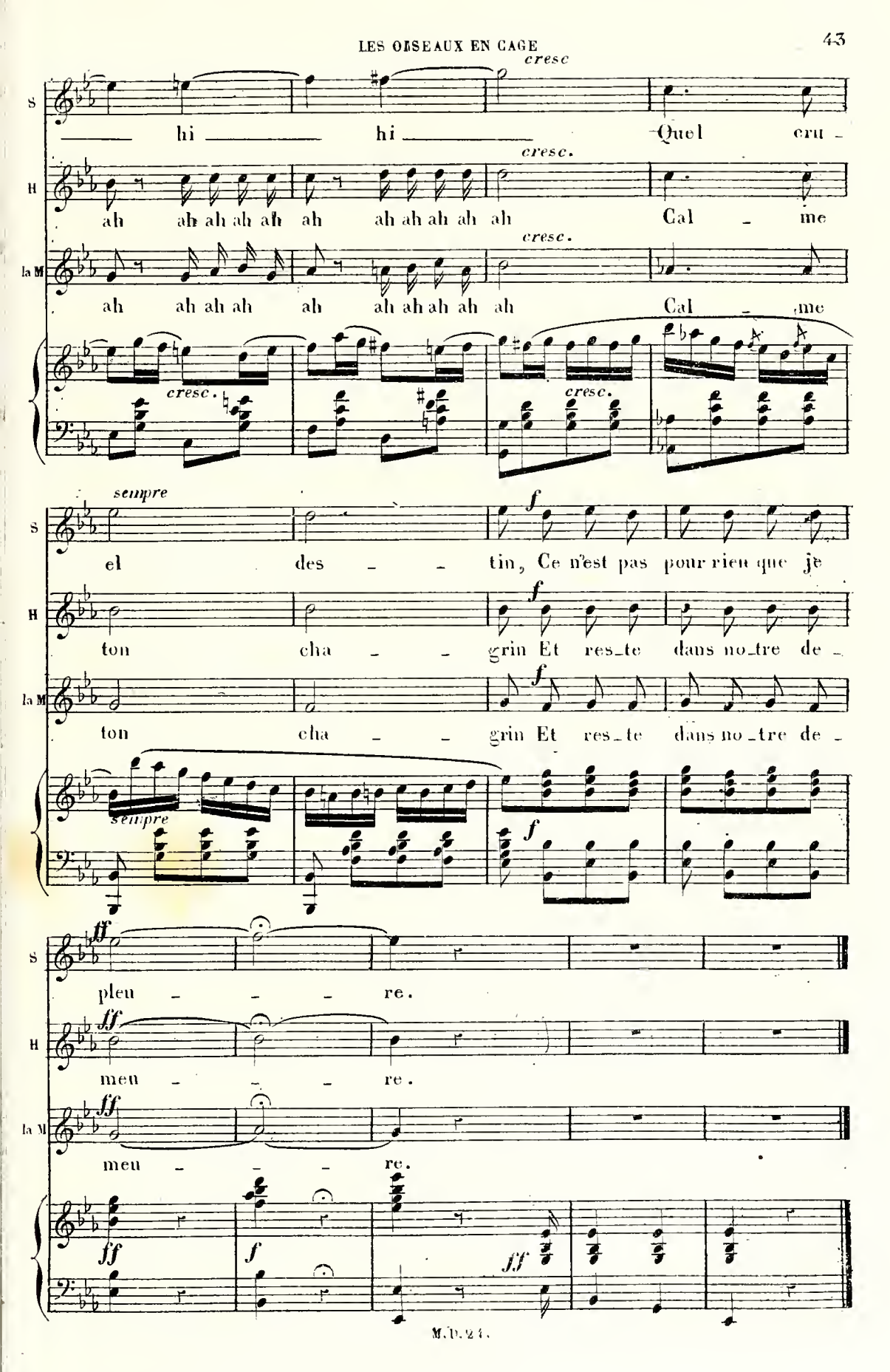
H: Cal_me_toi donc en_fin, Ah ah ah ah

Riant.

la M: Cal_me_toi donc en_fin, Ah ah ah ah.

Riant.

cresc


cresc
S
hi hi Quel cru -
cresc.
H
ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah Cal - me
cresc.
la M
ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah Cal - me
cresc.
cresc.
sempre
f
S
el des - - tin, Ce n'est pas pour rien que je
f
H
ton cha - - grin Et res_te dans no_tre de -
f
la M
ton cha - - grin Et res_te dans no_tre de -
sempre
f
ff
S
pleu - - - re.
ff
H
meu - - - re.
ff
la M
meu - - - re.
ff
f
ff

N°. 7.

ARIETTE

AVEC CHOEUR

REP. Voila ce que c'est, Mme la Marquise

Allegretto.

PIANO

p *ritenuto*

CLAUDINE

Fillet - tes ri - eu - ses, Sans soucis, sans ennuis,

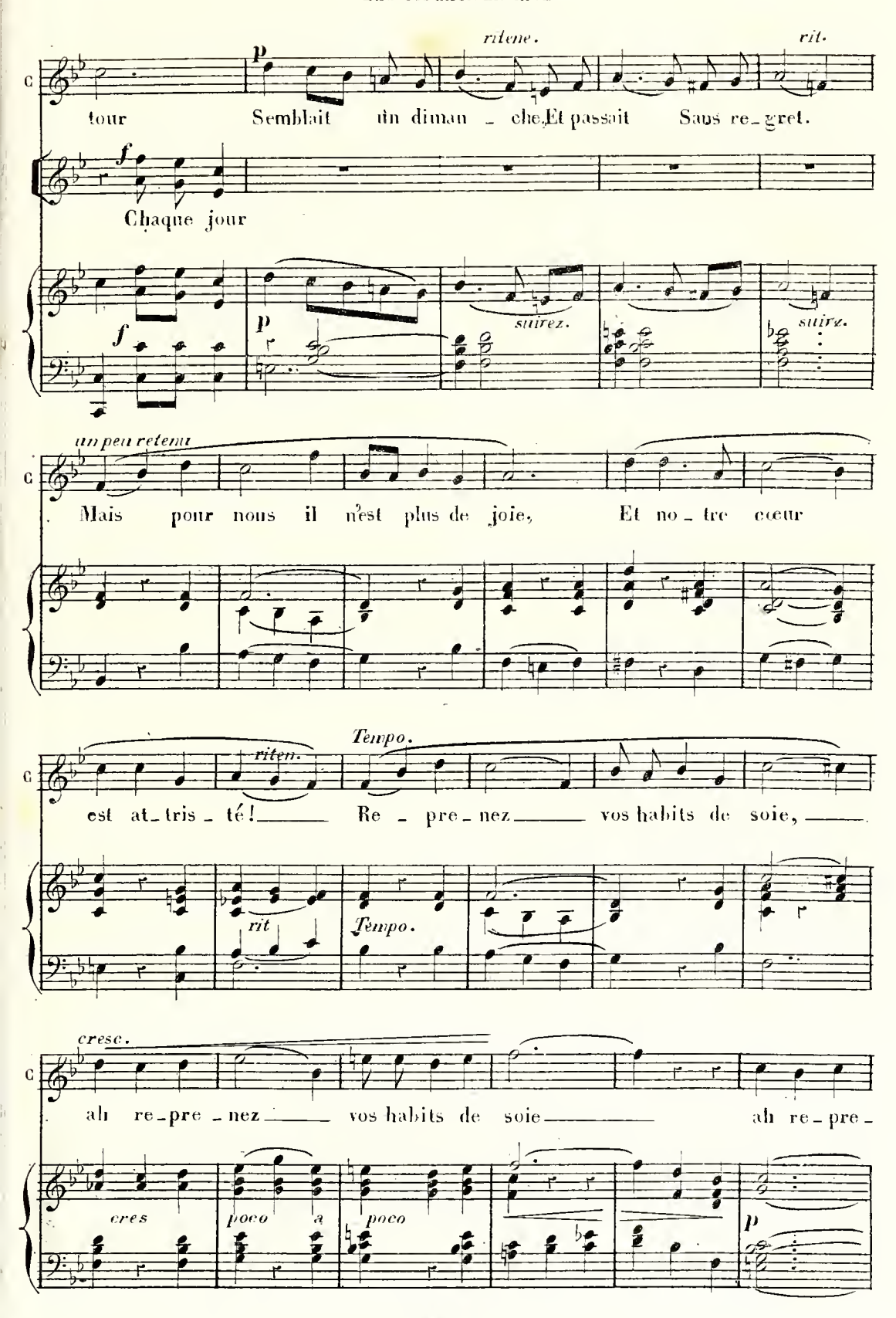
CHOEUR

f Sans ennuis.

Ce ma - tin jo - yeu - ses, Nous dansions, Nous chantions!

f Nous chantions

p Gaî - té vive et fran - che, Chaque jour Tour à


ritene.
rit.
p
tour Semblait un diman - che, Et passait Sans re - gret.
f
Chaque jour
p
f
suivez.
suivez.
un peu retenu
Mais pour nous il n'est plus de joie, Et no - tre cœur
riten.
Tempo.
est at - tris - té! Re - pre - nez vos habits de soie,
rit
Tempo.
cresc.
ah re - pre - nez vos habits de soie ah re - pre -
cres
poco a poco
p

à volonté.

nez vos habits de soie, Et rendez-nous, ah rendez-nous no-

suivez.

CHŒUR

tre gaî - té ah re-pre-nez vos habits de soie

ah re-pre-nez vos habits de soie

riten

et ren-dez-nous, ah rendez-nous no-tre gaî - té!

riten

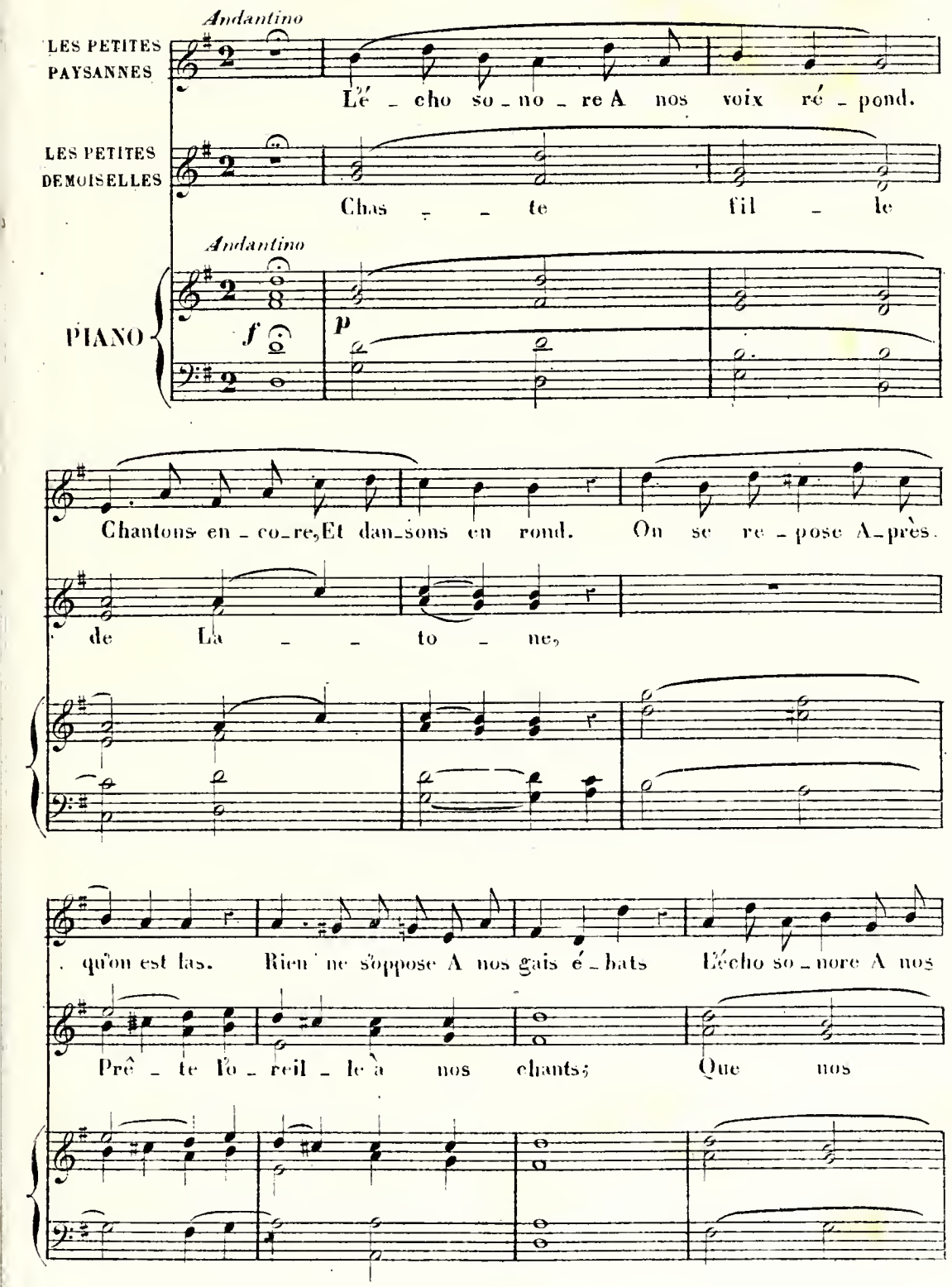
et ren-dez-nous, ah rendez-nous no-tre gaî - té!

riten

N°. 8.

FINALE

REP. Nous allons reprendre les nôtres.



voix répond. Dansons en rond Chantons, dansons Chantons en_co_re,

veux que, no_tre en cens_____ sé_

Chantons gaîment oui chan_tons en co re Chantons et dansons en

lè_ _ vent jus qu'à ton trò_ _ _

animez

rond Ah c'est charmant! c'est ra_vis_sant! c'est charmant!

ne. Ah c'est charmant! c'est ra_vis_sant! c'est charmant!

animez

f *ff*

ff

Imp Buttner. Thierry Cité Bergère 1. M.D.24.

OPÉRETTES

PUBLIÉES PAR LE MAGASIN DES DEMOISELLES

Le Coffret de Saint-Domingue, opéra-comique en un acte, paroles d'Emile Deschamps, musique de Louis Clapisson, de l'Institut.

Le Prix de famille, opéra-comique en un acte, paroles de Méry, musique de Victor Massé, de l'Institut.

La Treille du roi, opéra-comique en un acte, paroles de Charles Dupeuty, musique de Paul Henrion.

La Part à Dieu, opéra-comique en un acte, paroles de Jules Baric, musique de Laurent de Rillé.

La Fille du Golfe, opéra-comique en un acte, paroles de Charles Nuitter, musique de Léo Delibes.

La Reine Mozab, opéra-comique en un acte, paroles d'Auguste Carré, musique de J. Duprato.

Les Deux Comtesses, opéra-comique en un acte, paroles d'Alexandre Flan, musique de Luigi Bordese.

Marianne, opéra-comique en un acte, paroles d'A. Challamel, musique de F. Bazin, de l'Institut.

Lanterne magique !!! opérette en un acte, paroles d'Auguste Carré, musique de Louis Deffès.

La Meunière Sans-Souci, opérette en un acte, paroles d'Auguste Carré, musique d'Ernest Boulanger.

Le Miroir, opérette en un acte, paroles de Ch. Nuitter, musique de F. Barbier.

Jean Noël, opérette en un acte, paroles d'Ernest Dubreuil, musique de F. Poise.

Le Marché aux Servantes, opérette en un acte, paroles de E. Tréfeu, musique de Luigi Bordese.

Quinolette, opérette en un acte, paroles de Nac, musique de J.-E. Legouix.

Miss Robinson, opérette en un acte, paroles d'A. Carré, musique d'E. Jonas.

Judith et Suzon, opérette en un acte, paroles de Francis Tourte, musique de Luigi Bordese.

La Cigale et la Fourmi, opérette en un acte, paroles de A. Beaumont, musique de F. Poise.

Ruse contre ruse, paroles de Michel Carré, musique de J. O'Kelly.

La Dame de compagnie, paroles de A. Beaumont, musique de F. Poise.

La Clef d'argent, paroles de A. Beaumont, musique de J.-E. Legouix.

L'Anniversaire, paroles d'Alexandre Bisson, musique de Ch. Lenepveu.

Marion, paroles de A. Beaumont, musique d'Ernest Boulanger.

Les Oiseaux en cage, opéra-comique en un acte, paroles de Charles Nuitter, musique de Théodore de Lajarte.

Le prix de chaque opérette est de 5 francs.

Les Ouvrières de qualité, vaudeville en un acte, paroles de J. Duflot, musique de J. Nargeot. 3 fr.

MORCEAUX DE CHANT

La Nuit sainte, noël, par F. Poise, poésie d'Alexis Martin. *Net*, 1 fr.

Le même noel à trois voix.

Le Nid, mélodie, par J. O'Kelly, poésie de Paul Célières. *Net*, 1 fr. 70

Le même, pour mezzo-soprano.

Le Nombre Treize, canzonetta, par Luigi Bordèse, poésie d'E. Richebourg. *Net*, 1 fr.

Les Poupées de Madeleine, mélodie, par A. Thurner, poésie de Paul Célières. *Net*, 1 fr. 70

Le même, pour mezzo-soprano.

Rossignolet, mélodie, paroles de T. de Saint-Germain, musique de A. Thurner *Net*, 75 c.

Priez pour moi, romance, paroles de Millevoye, musique de Villeri. *Net*, 75 c.

La Novice, scène. Poésie d'Alexandre Bisson, musique de Ch. Lenepveu. *Net*, 1 fr. 70

34e ANNÉE — NOUVELLE SÉRIE

MAGASIN DES DEMOISELLES

JOURNAL LITTÉRAIRE FONDÉ EN 1844

Paraissant le **10** *et le* **25** *de chaque mois, par livraisons grand in-8°*

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION DE

MM. LUCIEN BIART, ERNEST LACAN, PAUL CÉLIÈRES

AUG. CHALLAMEL, A. BEAUMONT,

A. GENEVAY, WILLIAM HUGHES, LÉOPOLD LALUYÉ, ADRIEN PAUL, CH. BOISSAY,

A. THURNER, J. PIZZETTA, ALEX. BISSON, PAUL LÉLU, ETC.

Mmes RAOUL DE NAVERY, ÉTIENNE MARCEL, ETC.

Ce recueil, à la fois journal littéraire et journal de modes, est publié dans le format grand in-8, et se compose de deux éditions :

L'édition du 10 paraît par livraison de 32 pages, divisée en deux cahiers : l'un de 24 pages, consacré à des nouvelles et à des articles de littérature, d'histoire, de voyages, de beaux-arts; l'autre de 8 pages, contenant les articles d'actualités, de modes, d'éducation, d'hygiène et d'économie domestique.

Chaque numéro est accompagné d'une gravure de modes coloriée, — d'un morceau de musique (piano ou chant), — d'un album de petits ouvrages, — et d'une feuille de patrons à découper.

Des planches de tapisserie coloriées, de confections, de crochet et filet pour les grands dessins, sont réparties dans divers numéros de l'année. — Une comédie, une opérette avec partition, des gravures hors texte, deux aquarelles (fac-simile) et un agenda calendrier complètent cette édition.

L'édition du 25 paraît par livraison de 28 pages, divisée également en deux cahiers, dont l'un de 16 pages, est consacré à la nouvelle et aux variétés, et l'autre, de 12 pages, aux articles d'actualités, de modes, d'hygiène et d'économie domestique.

Chaque numéro contient une gravure de modes coloriée, des petits ouvrages avec dessins, et une grande feuille de patrons à découper.

Chaque année le journal édite une opérette; la collection se compose aujourd'hui de 24 charmantes petites pièces signées de Victor Massé, Louis Clapisson, Paul Henrion, Nargeot, Laurent de Rillé, Léo Delibes, J. Duprato, François Bazin, Louis Deffès, Ernest Boulanger, F. Barbier, F. Poise, E. Legouix, E. Jonas, Luigi Bordèse, J. O'Kelly, Ch. Lenepveu, Th. de Lajarte.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :	Édition bimensuelle.	Édition mensuelle. du 10	Édition mensuelle. du 25
PARIS	15f	10f	7f
DÉPARTEMENTS	18	12	8
EUROPE, pays faisant partie de l'union postale.	20	14	8 50

Les abonnements partent de janvier.

MODES D'ABONNEMENT

Envoyer un mandat de poste ou un bon à vue sur Paris (sur papier timbré), à l'ordre de Mme LA DIRECTRICE du *Magasin des Demoiselles*, rue Laffitte, 51.

Les bureaux de poste d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, de Suisse, de Hollande et de Belgique délivrent des mandats payables à Paris.

Les Messageries nationales et générales et les Libraires se chargent également de faire des abonnements au *Magasin des Demoiselles*, rue Laffitte, 51, sans augmentation de prix.

Paris. — Typographie A. BENNEYER, rue d'Arcet, 7.

LES OISEAUX EN CAGE

Opéra-comique en un acte

PAROLES DE

CHARLES NUITTER

MUSIQUE DE

THÉODORE DE LAJARTE

PARIS

BIBLIOTHÈQUE DU MAGASIN DES DEMOISELLES

51, RUE LAFFITTE, 51

Tous droits réservés.

PERSONNAGES

LA MARQUISE		CLAUDINE,	jeunes paysannes.
HERMANCE, sa fille.		STÉPHANETTE,	
LUCILE,	amies d'Hermance.	MARGOT,	
HÉLOÏSE,		JEANNETTE,	
ANGÈLE,		SUZON, jardinière.	

L'action se passe sous Louis XVI, dans le château de la marquise.

Note relative aux costumes. — Pour éviter les difficultés que présentent des changements rapides de costume, *Claudine, Stéphanette, Margot* et *Jeannette* peuvent mettre, sous le costume de paysanne, la robe qu'elles doivent porter ensuite. De cette façon, il n'y aura à changer que la chaussure et la coiffure. Cela sera d'autant plus aisé que les costumes de paysanne doivent être larges, afin d'avoir un aspect moins élégant, tandis que le second costume sera ajusté.

A la scène XIV, Claudine, Stéphanette, Jeannette et *Margot* auront remis rapidement leurs habits de paysanne par-dessus leur costume habillé. D'autres vêtements enveloppés dans des paquets figureront ces costumes, qu'elles sont censées avoir quittés.

Il dépendra des interprètes de décider si elles doivent donner un accent à leurs rôles de paysanne, et si cet accent sera méridional ou normand, ou tout autre que l'on j gerait convenable d'imiter.

Paris. — Typographie A. Hennuyer, rue d'Arcet, 7.

LES OISEAUX EN CAGE

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

Le théâtre représente un parc; massifs de verdure au fond et à gauche. A droite, un pavillon dont on voit l'intérieur quand la porte et la fenêtre sont ouvertes. Dans le pavillon, un clavecin.

SCÈNE PREMIÈRE.

SUZON, LA MARQUISE.

SUZON, assise sur un banc, et ayant devant elle une corbeille pleine de fleurs dont elle fait des bouquets. La! ça avance et je ne serai pas en retard. (Elle examine les bouquets rangés à côté d'elle sur le banc.)

LA MARQUISE, arrivant en se promenant, un livre à la main, avec une ombrelle ouverte qu'elle ferme en entrant. Que fais-tu là, Suzon ?

SUZON, se levant. Vous le voyez, madame la marquise, je prépare les bouquets pour la fête de ce soir. J'ai choisi les plus belles fleurs de vos parterres. Ah ! c'est que j'en suis fière, moi ! Tout le monde, dans le pays, parle du jardin de madame la marquise.

LA MARQUISE. Tu le soignes fort bien en effet, mon enfant, et je suis très-contente de toi.

SUZON. Oh ! merci, madame ! Il paraît que ce sera bien beau la fête de ce soir. On dit qu'on jouera la comédie.

LA MARQUISE. C'est vrai.

SUZON. C'est donc pour ça que j'ai vu apporter toutes sortes de choses, plein une grande charrette qui est venue de la ville. C'était bien drôle... Il y avait des arbres, des maisons, des colonnes en marbre, et Jean, le valet de pied, a emporté tout cela sur l'épaule, avec ses camarades, qui disaient que c'était pour l'opéra de madame la marquise.

LA MARQUISE, souriant. C'étaient les décors.

SUZON. En tout cas, ça n'était pas lourd ! et alors, madame, l'opéra, c'est donc bien beau ! moi, je n'ai jamais vu, en fait de comédies, que les marionnettes de la foire ! Est-ce que c'est plus beau encore ?

LA MARQUISE. Sans doute. Du reste, tu pourras en juger, le théâtre est dressé dans l'orangerie, et, de la porte, il te sera facile de voir.

SUZON. Vrai ! vous me permettez de regarder, madame ! Oh ! je n'aurais pas osé vous le demander. (On entend des cris, des voix d'enfants.)

LA MARQUISE. Qu'est-ce que cela ?

SUZON. Vous savez bien, madame la marquise, ce sont les filles du village, qui ramassent du bois mort dans le petit bois, de l'autre côté du mur du parc ! Oh !... elles font toujours un vacarme... Parfois, on ne s'entend pas ici. Madame devrait leur défendre de crier comme ça.

LA MARQUISE. Oh ! on ne peut pas les empêcher de jouer dans le bois !

COUPLETS.

I

LA MARQUISE.

Pour ces enfants c'est une fête
D'aller, venir
Et de courir.
Elles s'amusent! Rien n'arrête
Leurs cris bruyants,
Leurs jeux charmants.
Jamais leur troupe n'est lassée,
Et leurs ébats
Ne cessent pas.
La fête au matin commencée
Le soir finirait
A regret.
Parfois cette gaîté champêtre
Nous gêne un peu, mais je sais bien
Qu'aux pauvres gens il faut permettre
Les plaisirs qui ne coûtent rien!

II

SUZON.

D'autres que vous, j'en suis certaine,
A leur entrain
Auraient mis fin.
Mais pour elles ce beau domaine
L'été, l'hiver
Demeure ouvert.
Aussi l'on vous aime, madame,
Et jour et nuit
On vous bénit;
Et, dans la bonté de votre âme,
Vous rendez contents
Ces enfants.

Ensemble.

LA MARQUISE.

Parfois cette gaîté champêtre
Nous gêne un peu, mais je sais bien
Qu'aux pauvres gens il faut permettre
Les plaisirs qui ne coûtent rien.

SUZON.

Car parfois leur gaîté champêtre
Vous gêne un peu, mais je vois bien
Qu'aux pauvres vous voulez permettre
Les plaisirs qui ne coûtent rien.

SUZON. C'est égal ! elles font bien du tapage ! (Regardant à droite.) Tenez ! voilà notre jeune demoiselle qui vient avec ses amies !

LA MARQUISE. C'est bien, Suzon; va porter tes bouquets. Tu les feras mettre dans les grands vases du salon.

SUZON, qui, pendant la fin de la scène, a rangé les bouquets dans la corbeille. Oui, madame ! (Elle emporte la corbeille en saluant les jeunes filles qui entrent.)

SCÈNE II.

LA MARQUISE, HERMANCE, LUCILE, HÉLOISE, ANGÈLE.

(Hermance en arrivant va embrasser la marquise.)

La marquise. Vous voilà, mes enfants. Eh bien! êtes-vous contentes de vous?

Hermance. Oh! oui, ma mère. Notre professeur de musique nous a fait répéter nos morceaux, entre autres le chœur des Prêtresses d'*Iphigénie en Tauride*.

Lucile. Et le professeur de danse nous a montré un des derniers menuets de son invention.

Héloïse. Ils n'ont paru mécontents de nous ni l'un ni l'autre.

Angèle. Et cela nous a donné confiance.

La marquise. Il le faut bien pour paraître ce soir devant le public; public indulgent sans doute, et composé d'amis tout disposés à applaudir, mais, pour vous-mêmes, il importe que vous ne vous sentiez pas au-dessous de la tâche que vous avez entreprise.

Hermance. Nous ferons de notre mieux et nous avons travaillé sérieusement.

La marquise. C'est à merveille.

ENSEMBLE et CHŒUR.

LA MARQUISE.

Je compte que pour cette fête
Chacune de vous sera prête.

HERMANCE.

Oui, c'est un grand plaisir vraiment;
Chanter, jouer la comédie,
Est-il rien de plus amusant?
Aussi chacune s'étudie
A bien remplir le rôle qu'elle apprend.
Nous saurons tenir nos promesses,
Et si vous voulez, nous allons
Vous chanter le chœur des Prêtresses.

LA MARQUISE

Volontiers.

HERMANCE, à ses compagnes.

Eh bien! commençons.

HERMANCE ET LES JEUNES FILLES.

« Chaste fille de Latone,
« Prête l'oreille à nos chants;
« Que nos vœux, que notre encens,
« S'élèvent jusqu'à ton trône. »

(On entend de nouveau la voix et les rires des petites paysannes. Les jeunes filles s'arrêtent un moment, puis, le bruit ayant cessé, elles reprennent le chant.)

« Dans les cieux et sur la terre
« Tout est soumis à ta loi!
« Tout ce que l'Erèbe enserre,
« A ton nom pâlit d'effroi! »

(Les voix et les cris recommencent plus forts, ils sont mêlés d'éclats de rire. Les jeunes filles s'arrêtent avec dépit, et renoncent à continuer de chanter.)

Ensemble.

LA MARQUISE, HERMANCE ET LES JEUNES FILLES.

Quel bruit effroyable,
C'est insupportable,
L'on ne s'entend pas.
Il faut qu'on s'enferme
Ou qu'on mette un terme
A de tels ébats!

HERMANCE. Cela ne peut pas durer ainsi.

LUCILE. Vous n'êtes plus chez vous.

HÉLOÏSE. Ces petites villageoises sont d'une impertinence !

ANGÈLE. Il faudra les mettre à la raison.

HERMANCE. Oh! d'abord, il y a un moyen bien facile de les punir. En l'honneur de la fête d'aujourd'hui, nous voulions leur faire cadeau de beaux habits. Tout était prêt déjà! Eh bien, elles n'auront rien.

LES JEUNES FILLES. C'est bien fait!

LA MARQUISE. Voyons, Hermance, n'est-ce pas se montrer bien rigoureux pour quelques éclats de rire, et pouvons-nous exiger de ces pauvres filles qu'elles soient aussi discrètes dans leurs plaisirs que vous pouvez l'être au couvent?

HERMANCE. C'est vrai.

LA MARQUISE. Si vous exprimez quelque désir, elles se font un plaisir de le satisfaire. Dernièrement Hermance a dit qu'elle aimerait avoir un rossignol.

HERMANCE. Le jour même, elles ont trouvé moyen d'en rapporter une demi-douzaine; seulement, depuis que je les tiens en cage, ils ne chantent plus.

LA MARQUISE. Cela n'est pas la faute des petites.

HERMANCE. Enfin nous étions bien en train; elles nous ont dérangées.

LUCILE. Qui sait si ce soir, pendant la représentation, elles ne feront pas un vacarme semblable?

HÉLOÏSE. L'orangerie touche à la limite du parc. On les entendrait fort bien.

ANGÈLE. Oh! mon Dieu! cela pourrait arriver.

LA MARQUISE. Non, cela n'arrivera pas, et tenez... je crois que j'ai un moyen de tout arranger.

LES JEUNES FILLES. Lequel? lequel?

LA MARQUISE. C'est ce que vous verrez. Mais voilà Suzon qui accourt tout essoufflée... Voyons ce qu'elle a de si pressé à nous dire.

SCÈNE III.

LES MÊMES, SUZON.

SUZON. Madame la marquise...

LA MARQUISE. Qu'y a-t-il?

SUZON. Ce sont des marchands qui viennent d'arriver avec de grandes

boîtes et de grands cartons... Je ne sais pas ce qu'il y a dedans, mais ça doit être de bien belles choses, tant ils prenaient de soin à les ranger.

LA MARQUISE, aux jeunes filles. Ce sont vos costumes pour la représentation de ce soir.

LES JEUNES FILLES. Oh! nos costumes!...

HERMANCE. Il faut aller les essayer.

TOUTES. Dépêchons-nous!

LA MARQUISE. Attendez; vous ne pensez plus déjà à notre projet. (A Suzon.) Suzon, les petites paysannes sont encore là?

SUZON. Oui, madame la marquise. Je les entendais crier à l'instant.

LA MARQUISE. Tu vas aller les trouver de ma part.

SUZON. Pour leur dire de se taire.

LA MARQUISE. Pour leur dire que je leur permets d'entrer dans le parc.

LES JEUNES FILLES, étonnées. Ah! bah!

LA MARQUISE. Elles m'attendront ici. J'ai à leur parler. Va.

SUZON. Oui, madame! (Elle sort en courant.)

HERMANCE. Mais voilà une punition qui ressemble bien à une récompense.

LES JEUNES FILLES. C'est vrai.

LA MARQUISE. Vous verrez plus tard. Pour le moment, allons examiner vos costumes.

LES JEUNES FILLES. Oh! oui! oui! allons. (Elles sortent vivement en suivant la marquise. Au moment où elles disparaissent, on entend la voix de Suzon.)

SCÈNE IV.

SUZON, CLAUDINE, STÉPHANETTE, MARGOT, JEANNETTE.

SUZON. Mais venez donc! puisque je vous dis que c'est de la part de Mme la marquise.

CHŒUR.

CLAUDINE ET LES JEUNES PAYSANNES entrant vivement.

L'écho sonore
A nos voix répond,
Chantons encore
Et dansons en rond.
On se repose
Après qu'on est las.
Rien ne s'oppose
A nos joyeux ébats.

Contentement passe richesse,
Le vrai plaisir de la jeunesse
C'est de courir les bois, les champs
Par la pluie ou par le beau temps.

Reprise.

L'écho sonore
A nos voix répond, etc.

CLAUDINE, regardant autour d'elle. Que c'est beau ici!

STÉPHANETTE. Quelle chance qu'on nous ait permis d'entrer!

MARGOT. Dame! ce n'est pas tous les jours fête.

JEANNETTE. Et puis, m'ame la marquise est bien bonne personne.

CLAUDINE, regardant dans le pavillon. Regardez donc, les beaux meubles, les belles chaises, et puis encore... et puis encore.

TOUTES. Oh!

CLAUDINE. Si j'osais regarder de plus près... (Elle ôte ses sabots et, en chaussons de laine, elle entre avec précaution dans le pavillon. Elle met la main, en passant, sur les touches du clavecin qui est à l'entrée du pavillon. Le clavecin résonne. Elle se sauve avec effroi et sort du pavillon.) Ah, mon Dieu! qu'est-ce que c'est que ça?

SUZON. C'est là-dessus que ces demoiselles font de la musique.

CLAUDINE. J'ai eu joliment peur! j'ai cru que j'avais cassé quelque chose. Oh! je ne veux plus entrer là dedans. (Elle remet ses sabots.)

MARGOT. Voyons! Qu'est-ce que nous allons faire, puisqu'on ne travaille pas aujourd'hui?

STÉPHANETTE. Moi, j'irai gauler des noix...

JEANNETTE. C'est amusant, mais j'aime mieux aller pêcher des écrevisses.

CLAUDINE. Nous prendrons une échelle et nous irons cueillir des pommes dans le grand pommier qui est au bout du village.

MARGOT. Et puis, en revenant, nous irons faire des niches à Mathurine...

CLAUDINE. Tu viendras avec nous, Suzon?

SUZON. Tout de même.

CLAUDINE. Oh! nous nous amuserons bien; va! tu verras!... (Elle se met à chanter.) Tra la la!... (Les autres chantent avec elle et se remettent à danser en rond.)

SUZON. Voilà Mme la marquise.

CLAUDINE. Taisons-nous. (Le calme se rétablit.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, LA MARQUISE.

CLAUDINE, faisant la révérence d'un air gauche. Votre servante, madame la marquise.

TOUTES, de même. Votre servante!

LA MARQUISE. Eh bien, mes enfants, vous vous amusiez...

CLAUDINE. Dame, oui, madame la marquise, puisque vous nous aviez permis d'entrer, à ce que nous a dit Suzon.

LA MARQUISE. C'est vrai.

CLAUDINE. Mais nous ne voulons point vous déranger; nous nous en allons.

LA MARQUISE. Reste, toi, Claudine. J'ai à te parler.

CLAUDINE. A moi-même, madame la marquise.

LA MARQUISE. Oui, à toi. (Aux autres paysannes.) Au revoir, mes enfants.

TOUTES, avec une révérence. Au revoir, madame. (Elles sortent avec Suzon.)

SCÈNE VI.

LA MARQUISE, CLAUDINE.

La marquise. Eh bien, Claudine; nous voilà seules... Qu'as-tu donc? on dirait que tu as peur de moi.

Claudine. Oh! non, madame la marquise; on vous aime trop pour avoir peur de vous. (Tournant son tablier dans ses doigts.) Seulement... C'est l'embarras... parce que... quand on n'a pas l'habitude...

La marquise. Allons! rassure-toi et causons de bonne amitié.

DUO.

Ensemble.

CLAUDINE.

Que faut-il que je vous dise?
Je ne sais pas trop vraiment.
Ah! madame la marquise
Est bien bonne assurément.
Je me sens tout interdite
Et vraiment je n'ose pas.

LA MARQUISE.

Viens, enfant, que je te dise,
Je veux te faire un présent.
Tu peux choisir à la guise,
Parle donc bien franchement.
Que désires-tu, petite?
Choisis ce que tu voudras.

LA MARQUISE.

J'ai deviné, j'en suis certaine:
Au lieu de ta robe de laine,
Claudine, n'aimerais-tu pas
Une robe de taffetas?

CLAUDINE.

Ah! quel plaisir, j'y crois à peine:
Au lieu de ma robe de laine,
Une robe de taffetas!

LA MARQUISE.

Tant mieux que la robe te plaise;
Puis, pour marcher plus à ton aise,
Au lieu de tes sabots épais,
De petits souliers bien coquets.

CLAUDINE.

Ah! rien n'égale ma surprise.
Eh quoi! je serais si bien mise?
De petits souliers bien coquets.

LA MARQUISE.

Puis un beau ruban pour ceinture
Te plairait aussi, j'en suis sûre.
Est-ce tout? J'allais oublier
D'ajouter un beau tablier.

CLAUDINE.

Ah! combien j'en vais être fière;
Ainsi qu'une riche fermière,
J'aurai donc un beau tablier.

LA MARQUISE.

Puis, pour coiffure, une cornette
D'une toile fine et blanchette.
Enfin, au bout d'un ruban noir,
La petite croix en sautoir.

CLAUDINE.

Je pourrais sortir le dimanche
Avec une cornette blanche.
Ah! je voudrais déjà m'y voir!

Ensemble.

LA MARQUISE.

Surprise sans pareille;
Pour cette pauvre enfant,
Un tel événement
Paraît une merveille.

CLAUDINE.

Je ne sais si je veille.
Quel plaisir! c'est charmant;
Un tel événement
Me semble une merveille.

CLAUDINE, se ravisant.

Eh! mais j'y songe! Hélas! madame,
Je ne puis accepter.

LA MARQUISE.

Pourquoi?

CLAUDINE.

C'est que je crains que l'on me blâme:
Mes compagnes seraient trop jalouses de moi.
S'il faut que si belle on me voie,
Ne vont-elles pas s'affliger?
Leur chagrin gâterait ma joie...
Non! non! Il n'y faut plus songer!

LA MARQUISE.

Je te sais gré, ma chère,
D'un pareil sentiment.
Mais, moi, j'entends leur faire
Un semblable présent.

CLAUDINE, sautant de joie.

Pour elles aussi?... C'est charmant.

Reprise de l'ensemble.

LA MARQUISE.

Surprise sans pareille
Pour cette pauvre enfant;
Un tel événement
Paraît une merveille.

CLAUDINE.

Je ne sais si je veille,
Quel plaisir!... C'est charmant;
Un tel événement
Me semble une merveille.

SCÈNE VII.

LA MARQUISE, CLAUDINE, SUZON.

SUZON, entrant avec des paquets. Madame, on m'a dit que vous aviez ordonné de vous apporter tout ça ici.

LA MARQUISE. Tu vois, Claudine. C'est le cadeau que je t'avais annoncé. Prends ton paquet, Suzon va t'aider.

CLAUDINE. Oh! madame, comme vous êtes bonne, et comme elles vont être surprises!

LA MARQUISE. Va vite. Ne retarde pas leur plaisir.

CLAUDINE. Oh! ça ne sera pas long... Viens, Suzon; viens avec moi. (Elle prend une partie des paquets et sort vivement, entraînant Suzon, qui porte les autres.)

SCÈNE VIII.

LA MARQUISE, puis HERMANCE, LUCIE, ANGÈLE,
UNE OU DEUX AMIES, PERSONNAGES MUETS.

LA MARQUISE. La joie de cette enfant fait plaisir à voir... Il faut peu de chose

aux pauvres gens pour les réjouir beaucoup. Ce sont des divertissements qu'on devrait se donner plus souvent. (Hermance arrive, suivie de ses amies.)

HERMANCE. Nous avons vu nos costumes. Oh! les belles robes, les charmantes parures.

LUCILE. Nous avons tout examiné.

HÉLOÏSE. Tout essayé.

ANGÈLE. Et tout nous va à merveille. Aussi... nous sommes contentes!...

LUCILE. Oh! plus que nous ne saurions le dire...

LA MARQUISE. Mais pas plus que Claudine, qui vient d'emporter vos présents.

HERMANCE. C'est vrai; je n'y pensais plus. Oh! je n'ai plus la tête qu'à notre représentation. Voyons, nous avons été interrompues. Maintenant que nous voilà tranquilles, nous pourrions reprendre notre répétition.

TOUTES. Oh! oui.

LA MARQUISE. Vous y tenez...

HERMANCE. Nous tenons à avoir votre avis. Si nous nous trompions en quelque chose, il serait encore temps de nous avertir.

ANGÈLE. Tandis que ce soir, quand le public sera là...

HERMANCE, avec un mouvement d'effroi. Oh! il me semble déjà m'y voir.

HÉLOÏSE. Eh bien, si nous redisions notre menuet ?

LUCILE. Précisément, c'est nous quatre qui devons le danser.

LA MARQUISE. Mais, qui fera l'orchestre ?

HERMANCE. Une de ces demoiselles s'en chargera. (Une des deux jeunes filles qui sont entrées avec les quatre rôles monte dans le pavillon et se met au clavecin. La marquise s'assied sur le banc et regarde danser.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, SUZON, qui pendant les dernières mesures du menuet est entrée et s'est arrêtée, muette de surprise, en voyant danser, puis, derrière les danseuses, et sans être vue, elle se met à imiter gauchement leurs gestes et leurs pas.

HERMANCE, apercevant Suzon au moment où le menuet finit. Tiens; mademoiselle Suzon qui danse aussi.

LUCILE. Veux-tu donc apprendre aussi le menuet?

SUZON. Oh! non; je ne pourrais pas. C'est trop difficile, et puis on ne se remue pas assez. Le dimanche, nous dansons autrement que cela.

HERMANCE. Et comment danses-tu donc?

LES JEUNES FILLES. Oui... Comment? comment?

SUZON. Dame! comme ça, sauf votre respect. (Elle commence quelques pas d'une danse villageoise.)

LES JEUNES FILLES, éclatant de rire. Ah! ah! ah! ah! (Suzon s'arrête toute confuse.)

LA MARQUISE. Voyons, laissez cette pauvre enfant. Qu'avais-tu à me dire, Suzon, et pourquoi es-tu venue?

SUZON. Ah! voilà, madame la marquise : ce sont les petites paysannes du village, à qui vous avez donné de beaux habits, et qui viennent pour vous remercier.

LA MARQUISE. Eh bien, dis-leur d'entrer. Ces demoiselles les verront avec plaisir. (Suzon sort.)

HERMANCE. Comment! les petites sont là; et l'on n'entend pas déjà leurs cris et leurs rires!

ANGÈLE. C'est bien extraordinaire.

LUCILE. C'est qu'elles sont encore loin, sans doute.

HÉLOÏSE, qui est remontée. Mais non, les voici qui viennent avec Suzon.

SCÈNE X.

LES MÊMES, SUZON, CLAUDINE, STÉPHANETTE, MARGOT, JEANNETTE, qui, ayant mis leurs beaux habits, entrent silencieusement et vont saluer la marquise.

RONDEAU.

MARGOT.

Dans notre reconnaissance,
Toutes nous venons ici
Vous faire la révérence
Et vous dire grand merci.

STÉPHANETTE.

Ah! combien vous êtes bonne,
Les beaux habits que voilà!
Dans le village personne,
Vrai! ne nous reconnaîtra.

CLAUDINE.

Si nous avions l'éloquence
De tourner un compliment,
Nous en ferions un, je pense,
Digne de l'événement.
Mais nous sommes ignorantes,
Nous ne pouvons exprimer
Combien nous sommes contentes,
Combien on doit vous aimer!

TOUTES.

Ah! merci! merci, madame!
Ah! merci du fond de l'âme
Pour un semblable cadeau!
Madame, et la compagnie...
Mille fois soyez bénie...
Que c'est brillant! que c'est beau!

HERMANCE, à ses amies. Elles sont gentilles comme cela.

LA MARQUISE, aux paysannes. Eh bien, mes enfants, nous sommes charmées de vous voir contentes. Restez, si vous voulez, dans le parc, et faites ce qui vous plaira. (Aux jeunes filles.) Venez, mesdemoiselles, nous avons encore beaucoup de choses à faire. (Elles sortent.)

SCÈNE XI.

CLAUDINE, STÉPHANETTE, MARGOT, JEANNETTE, SUZON. (Elles restent un moment silencieuses, puis se mettent à marcher les unes devant les autres).

CLAUDINE. Sommes-nous belles! Hein?

TOUTES. Oh! oui.

CLAUDINE. Pour moi, je me suis déjà marché sur le pied une fois ou deux pour être bien sûre que c'était moi.

MARGOT. Oh! bien! on peut dire que Mme la marquise est joliment bienfaisante. N'est-ce pas, Suzon?

SUZON. Oh! oui... (A part.) C'est vrai qu'elles ont de belles robes.

CLAUDINE. Aussi... il faut bien l'aimer, Mme la marquise. Il faut lui obéir dans tout ce qu'elle nous commande.

JEANNETTE. Elle nous a dit de nous amuser.

CLAUDINE. Eh bien, il faut nous amuser, quand ce ne serait que pour lui obéir.

TOUTES. Oui, oui. (Elles se regardent de nouveau. Moment de silence.)

CLAUDINE. A quoi avions-nous dit que nous voulions nous divertir ce matin?

JEANNETTE. A plusieurs choses. D'abord à gauler des noix.

TOUTES. Oui.

CLAUDINE. Ah bien oui! mais nous ne pouvons pas aller gauler des noix et lever la tête et remuer les bras, avec une cornette et un fichu comme ça; nous abîmerions tout.

TOUTES. C'est vrai.

SUZON. Vous aviez dit que vous vouliez pêcher des écrevisses.

TOUTES. Oui.

CLAUDINE. Ah bien oui! mais alors il faudra ôter nos souliers et remettre nos sabots; nous ne pouvons pas aller courir comme ça le long de la petite source.

TOUTES. C'est vrai.

SUZON. Eh bien, vous vouliez prendre une échelle et aller ravager le grand pommier.

CLAUDINE. Eh bien, en voilà une idée, pour déchirer toutes nos robes, n'est-ce pas? Ça n'est pas possible.

TOUTES. C'est vrai.

CLAUDINE. Il faut trouver autre chose, et puisque Mme la marquise nous a commandé de nous amuser, il faudra nous amuser tranquillement.

MARGOT. C'est ça.

JEANNETTE. Nous allons faire le tour du village.

STÉPHANETTE. Et puis, quand nous l'aurons fait d'un côté, nous le ferons de l'autre.

CLAUDINE. C'est ça; nous nous promènerons comme des dames. Oh! ça va être bien gai. Allons, tu ne viens pas avec nous, Suzon?

SUZON. Non. J'ai affaire...

CLAUDINE. Oui. Et puis tu n'es pas habillée; tu ne pourrais pas venir avec nous, au fait... Eh bien, adieu... nous... nous allons nous amuser.

TOUTES. Adieu.

CLAUDINE, à ses compagnes. Faisons bien attention de ne pas nous accrocher aux buissons, et en passant... C'est que c'est vite déchiré, une robe comme ça.

TOUTES. Oh! oui.

CLAUDINE. Et puis... il ne faudra pas marcher dans l'herbe à cause de nos souliers.

MARGOT. Ni dans la poussière non plus...

CLAUDINE. Allons... Adieu, Suzon.

TOUTES. Adieu. (Elles s'en vont silencieusement et avec précaution à la suite les unes des autres.)

SCÈNE XII.

SUZON, seule. C'est drôle. Ça m'a fait de l'effet de les voir comme ça, toutes fières et bien parées. Ce ne sont que des paysannes comme moi après tout, et pourquoi qu'on ne m'a rien donné à moi? Moi aussi, j'aurais bien porté des belles robes ; j'aurais bien su marcher en me tenant droite et avec un air sérieux! (Elle se promène d'un air d'importance.) Oh! oui, ça m'aurait un peu gênée d'abord, mais j'y serais arrivée. Je crois même que j'aurais pu danser dans les belles manières, comme notre jeune maîtresse tantôt. (Elle essaye de se rappeler la musique du Menuet et d'en reproduire les pas.) Non! ce n'est pas ça! — Ah! si! je crois que m'y v'là! (Elle se met à danser comme les jeunes filles, en chantant l'air.) Oh! certainement! j'aurais pu faire comme les autres, moi! Et cependant, il n'y a qu'à moi qu'on n'a pas pensé. C'est donc que Mme la marquise n'est pas contente de moi, alors? Qu'est-ce que j'ai pu faire qui l'aura mécontentée... Je ne sais pas, mais bien sûr, il y a quelque chose, sans ça, moi aussi... Oh! rien qu'à cette idée-là, je me sens le cœur gros, et les larmes me viennent aux yeux. (Elle s'assied sur le banc.)

SCÈNE XIII.

LA MARQUISE, HERMANCE, SUZON.

TERZETTO.

LA MARQUISE ET HERMANCE.

(Sans apercevoir Suzon qui pleure dans son coin.)

Tout est muet,
Tout bruit se tait,
Quelle tranquillité parfaite;
Enfin, nous pouvons désormais
Nous occuper de notre fête
Et ne songer qu'à nos projets.

SUZON, pleurant.

Ah! ah!

HERMANCE.

Qu'est-ce donc?

LA MARQUISE, l'apercevant.

C'est Suzette!
Mais elle a les larmes aux yeux.
D'où vient ton chagrin? parle vite.

SUZON, tristement.

Madame, il faut que je vous quitte :
Je viens vous faire mes adieux.

LA MARQUISE ET HERMANCE.

Pourquoi nous faire tes adieux?
Sèche les larmes de tes yeux!

SUZON.

Il vaut mieux que cela finisse,
Je dois m'en aller tristement,
Car madame de mon service
N'est pas contente apparemment.

LA MARQUISE.

Mais parle donc!... Parle, Suzette...
Qui t'a mis cette idée en tête?
Et d'où vient donc ton désespoir?

SUZON.

C'est bien facile à concevoir :
Chaque fille, petite ou grande,
A reçu son présent...

LA MARQUISE.

Eh bien?

SUZON.

A moi seule on ne donne rien...
Ce n'est pas que je le demande ;
Mais puisque chacun a sa part
Et moi rien; la chose est bien claire :
C'est qu'hélas! j'ai pu vous déplaire;
Je dois partir et sans retard.

LA MARQUISE ET HERMANCE, riant.

Ah! ah! ah! ah!

SUZON.

Eh quoi! vous riez de ma peine?

LA MARQUISE ET HERMANCE.

Suzon, quelle erreur est la tienne!

Ensemble.

LA MARQUISE ET HERMANCE, riant.

Allons, calme-toi donc enfin,
Et reste dans notre demeure ;
Car ce qui cause ton chagrin
Te fera rire tout à l'heure.

SUZON, pleurant.

Ah! pour moi quel cruel destin !
Il faut quitter cette demeure.
Quoi! vous riez de mon chagrin.
Ce n'est pas pour rien que je pleure.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LUCILE, HÉLOISE, ANGÈLE, puis CLAUDINE, STÉPHANETTE, MARGOT, JEANNETTE.

ANGÈLE. Eh bien, que se passe-t-il donc?

HERMANCE. Nous tâchons de consoler cette pauvre Suzon... et tu ne devinerais jamais ce qui la désole.

ANGÈLE. Je ne sais; mais je viens de revoir Claudine et ses compagnes que nous avons laissées si gaies tout à l'heure. Elles ont l'air triste maintenant, et demandent à parler à madame la marquise.

LA MARQUISE. Eh bien, qu'elles viennent. (Angèle remonte et fait signe aux paysannes d'entrer. Elles reviennent silencieusement, comme elles sont parties. Elles ont repris leurs habits de paysanne et rapportent les autres habits.)

LA MARQUISE, à Claudine. Oh! mon Dieu, quel air sérieux! Toi qui étais le boute-en-train de tout le village... Voyons, ma pauvre Claudine, que t'est-il donc arrivé?

CLAUDINE. Je ne sais pas comment vous dire cela, madame la marquise...

LA MARQUISE. Parle...

CLAUDINE. Du reste... Je ne suis pas la seule... parce que... les autres aussi...

LA MARQUISE. C'est vrai... Vous n'êtes plus reconnaissables...

CLAUDINE. Ma foi, non...

LA MARQUISE. Eh bien, que puis-je y faire?

CLAUDINE. Voilà ce que c'est, madame la marquise:

ARIETTE, avec chœur.

CLAUDINE.

Fillettes rieuses,
Sans ennuis,
Sans soucis,
Ce matin joyeuses,
Nous dansions,
Nous chantions!
Gaîté vive et franche,
Chaque jour
Tour à tour
Semblait un dimanche,
Et passait
Sans regret.
Mais pour nous il n'est plus de joie,
Et notre cœur est attristé!
Reprenez vos habits de soie,
Et rendez-nous notre gaîté!

LA MARQUISE. Si ce n'est que cela, mes enfants, la chose est bien facile. Gardez vos beaux habits; vous ne les mettrez pas tous les jours, n'est-ce pas?

CLAUDINE. Oh! non, madame, dans la semaine on travaille...

LA MARQUISE. Ce que je veux seulement, c'est que vous les mettiez quand vous viendrez dans mon petit bois, le long du parc. Cela ne vous empêchera pas de courir les champs, le matin, avec vos habits de la semaine...

CLAUDINE. Je comprends, madame, et sans avoir peur de rien abîmer... Seulement, quand nous viendrons chez vous, nous nous parerons de vos présents pour vous faire honneur.

HERMANCE, bas, à Suzon. Comprends-tu, Suzon, maintenant?

SUZON, à Hermance. Je crois comprendre que, comme ça, elles ne feront plus de tapage; elles seront muettes comme vos oiseaux en cage.

LA MARQUISE. Et maintenant, mes enfants, reprenez vos chants, si vous voulez; nous, nous allons reprendre les nôtres.

ENSEMBLE FINAL.

LA MARQUISE ET LES JEUNES FILLES.

Chaste fille de Latone,
Prête l'oreille à nos chants;
Que nos vœux, que notre encens
S'élèvent jusqu'à ton trône.

LES PAYSANNES.

L'écho sonore
A nos voix répond.
Chantons encore,
Et dansons en rond.